

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs



Geschied- en
heemkundige kring
van Uccle
en omgeving

UCCLENSIA

Revue bimestrielle - Tweemaandelijks tijdschrift

Janvier - Januari 2015

253



Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs

Fondé en 1966, il a pris en 1967 la forme d'une a.s.b.l. et groupe actuellement près de 350 membres cotisants.

A l'instar de nombreux cercles existants dans notre pays, il a pour objectifs exclusifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise un large éventail d'activités : conférences, promenades, visites guidées, excursions, expositions, éditions d'ouvrages, fouilles, réunions d'étude.

En adhérant au cercle, vous serez tenus au courant de toutes ces activités et vous recevrez cinq fois par an la revue "UCCLENSIA" qui contient des études historiques relatives à Uccle et à ses environs, ainsi qu'un bulletin d'informations.

Le cercle fait appel en particulier à tous ceux qui sont disposés à collaborer à l'action qu'il mène en faveur d'un respect plus attentif du legs du passé.

Administrateurs :

Jean Marie Pierrard (président honoraire)
Patrick Ameeuw (président)
Louis Vannieuwenborgh (vice-président)
Brigitte Ameeuw-Liesnard (secrétaire),
Pierre Goblet (trésorier),
André Buyse, Léo Camerlynck, Eric de Crayencour,
Clément Forges, Marie-Jeanne Janisset-Dypréau,
Stephan Killens, Yvan Nobels, Clémy Temmerman.

Mise en page d'Ucclesia : André Vital

Siège social :

rue du Repos, 79
1180 Bruxelles
téléphone : 02 374 60 80

courriel : patrick.ameeuw@skynet.be

N° d'entreprise 410.803.908
N° de compte bancaire : 000-0062207-30
IBAN : BE15 0000 0622 0730

Montant des cotisations :

Membre ordinaire	10 €
Membre étudiant	5 €
Membre protecteur	15 € (minimum)

Prix au numéro de la revue Ucclesia : 3 €

UCCLENSIA

Janvier 2015 - n° 253

Januari 2015 - nr 253

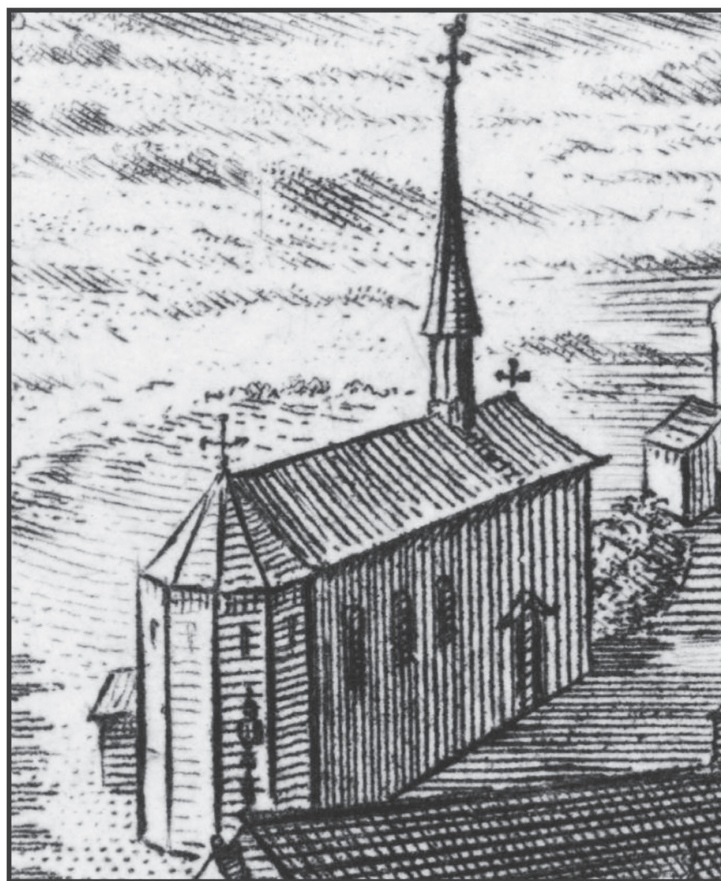
Sommaire - Inhoud

La lettre du Président <i>Patrick Ameeuw</i>	3
Les origines de la paroisse Saint-Job à Uccle <i>Eric de Crayencour</i>	4
Miss Edith Cavell : la mémoire d'une héroïne de la Grande Guerre qui se distingua dans la capitale belge est toujours bien vivante à Uccle <i>André Buyse</i>	21
Il y a cent ans, le Conseil communal d'Uccle remerciait les États-Unis et la Commission for Relief in Belgium <i>Louis Vannieuwenborgh</i>	25
La vie du Cercle	31
Nouvelles brèves	32

En couverture : La première église paroissiale de Saint-Job vue au débouché de la chaussée de Saint-Job vers la place (1901). Carte postale (coll. Yves Barette).

En couverture arrière : Le Vieux Cornet au début du XXe siècle, avant les transformations des années 1920.

Publié avec le soutien de la Fédération Wallonie - Bruxelles, Services de l'Education permanente et du Patrimoine culturel, de la Commission communautaire française de Bruxelles - Capitale et de la commune d'Uccle



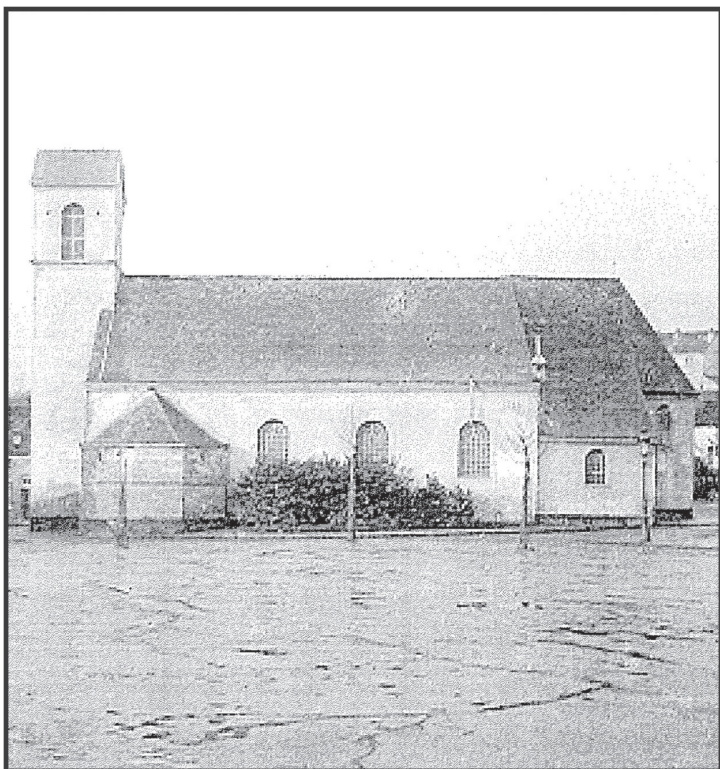
Evolution des sanctuaires dédiés à saint Job :

de haut en bas

*chapelle castrale du XVe siècle,
vraisemblablement agrandie en 1500
(gravure de Hans Collaert d'après un tableau
de Hans Bol, dernier quart du XVIe siècle);*

*chapelle castrale reconstruite en 1622
(gravure de Harrewijn d'après un dessin de
G. De Bruyn, fin du XVIIe siècle);*

*première église paroissiale,
terminée en 1836 (carte postale vers 1900).*



La lettre du Président

LE PREMIER UCCLENSIA DE L'ANNEE 2015

En 2013, notre Cercle a présenté une exposition sur les seigneurs de Carloo dans l'actuelle église de Saint-Job dont on fêtait le centenaire. Dans la foulée, Eric de Crayencour – administrateur de notre Cercle et l'un des protagonistes de cette exposition – présente ci-après un texte rédigé par le premier curé de la paroisse de Saint-Job, l'abbé Jean-Baptiste Van Bulck. Ce dernier y évoque l'ancienne église de Saint-Job (construite en 1836 et démolie en 1913) et les débuts de la paroisse, instituée en 1837.

Ce document de quelques pages regorge de détails et d'informations de première main, notamment sur la chapelle castrale, voisine du château des seigneurs de Carloo, qui a précédé l'église paroissiale. Le texte est présenté dans sa version originale, en latin, et dans sa traduction française due à notre administrateur.

Comme nous vous l'avions annoncé en septembre 2014, nous avons l'ambition de célébrer le centenaire de la première guerre tout au long des années 2014 à 2018. Nous nous efforcerons de présenter un article sur la guerre 14-18 à Uccle dans chacun des numéros d'*Ucclesia* qui paraîtront au cours de cette période. Cette fois-ci, nous en avons deux, l'un sur Edith Cavell, par André Buyse, également administrateur de notre Cercle, l'autre sur la *Commission for Relief in Belgium*, par notre vice-président, Louis Vannieuwenborgh.

Il y a un an, décédait notre secrétaire, Françoise Dubois, épouse de notre président, Jean Marie Pierrard. C'était le 14 janvier 2014. Depuis, Jean Marie Pierrard a préféré renoncer à ses fonctions, mettant ainsi fin à une présidence conjugale de presque 47 ans ! J'ai eu l'honneur de lui succéder tandis que mon épouse, Brigitte Liesnard, a repris les tâches, souvent ingrates, de secrétaire.

Nous gardons nos pensées émues pour Madame Pierrard, sa famille et son époux qui, sous le titre de président-fondateur honoraire, reste un administrateur actif et fidèle dont l'expérience nous est toujours précieuse.

C'est donc aussi en son nom et au nom de l'ensemble du conseil d'administration que je souhaite à tous les membres de notre Cercle une année 2015 riche en activités épanouissantes.

Le Président,

Patrick Ameeuw

* * *

LES ORIGINES DE LA PAROISSE SAINT-JOB A UCCLE

La consécration de la première église paroissiale de Saint-Job (1836) relatée par l'abbé Jean-Baptiste Van Bulck, ancien vicaire à Saint-Pierre et premier curé de Saint-Job

Eric de Crayencour

Manuscrit latin. Relation tirée du registre aux résolutions du Bureau de la Fabrique d'Église de la Paroisse Saint-Job à Uccle (de 1837 à 1874).

(1)



Couverture du registre.

Il s'agit du premier registre aux délibérations du Bureau de la Fabrique d'église Saint-Job, contenant le texte publié ici. Uccle, Archives de la Fabrique d'église de Saint-Job.

* Le registre n'étant pas paginé, on a ajouté ici une pagination pour la commodité.

Le texte qui suit a fait l'objet - probablement par un autre curé de Saint-Job - d'une traduction en néerlandais (sur petites feuilles lignées) insérée dans le registre. Il semble que ce soit cette traduction (mais aussi quelques emprunts à des indications relevées plus loin dans le même registre) qui a servi de base à l'article publié jadis par Henri Ryckaert dans notre périodique (2).

Plus sérieusement, il faut savoir que les matières traitées ici, à savoir la problématique des origines de la paroisse Saint-Job, mais également des données historiques sur la chapelle castrale de Carloo, ont été étudiées principalement et successivement par les auteurs suivants :

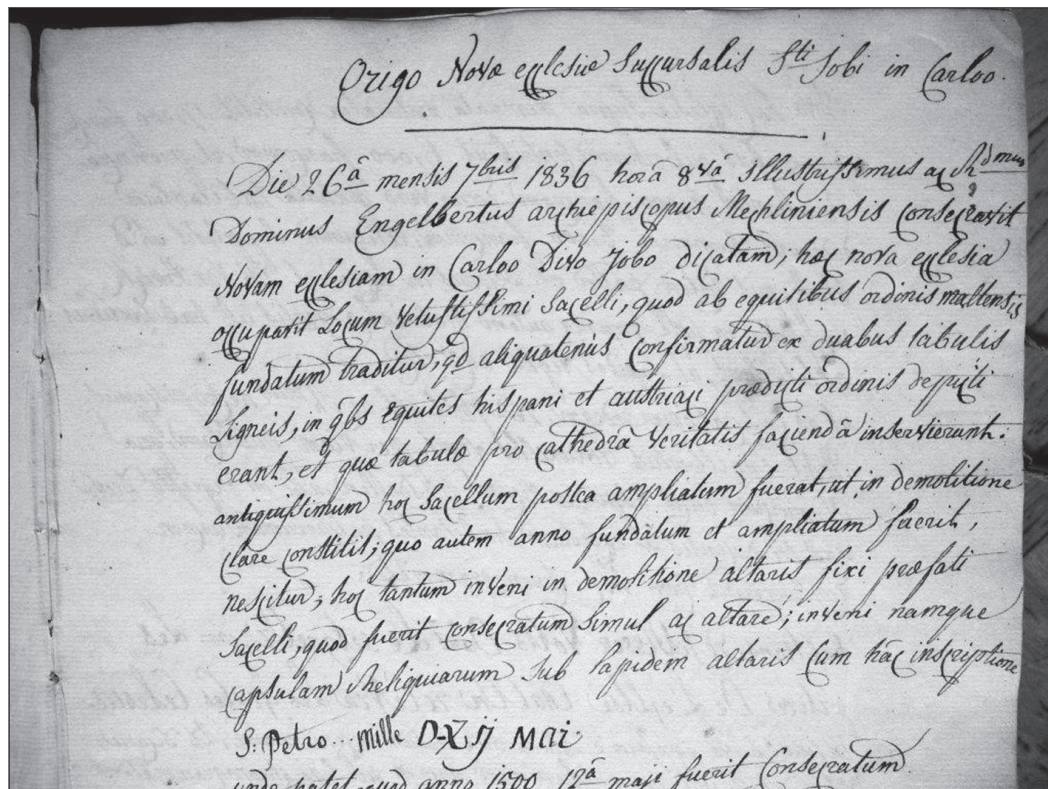
- WAUTERS (Alphonse), *Histoire des Environs de Bruxelles*, 1855, p. 655-656 ; rééd. illustrée, Bruxelles, éd. Culture et Civilisation, 1975, vol. X-A, p. 228-230. Cette œuvre monumentale due à l'archiviste de la Ville de Bruxelles reste toujours un point de départ obligé, même si les références font parfois défaut.

- DAELEMANS (Joseph), *Uccle, Maria's Dorp*, Bruxelles, 1858, chapitre sept (3). L'auteur, vicaire à Saint-Pierre d'Uccle, a publié ce petit ouvrage l'année où il fut nommé curé à Rhode-Saint-Genèse. Le chapitre qui nous intéresse ici emprunte beaucoup à Wauters (qu'il cite), mais

aussi à la relation de l'abbé Van Bulck (qu'il ne cite pas).

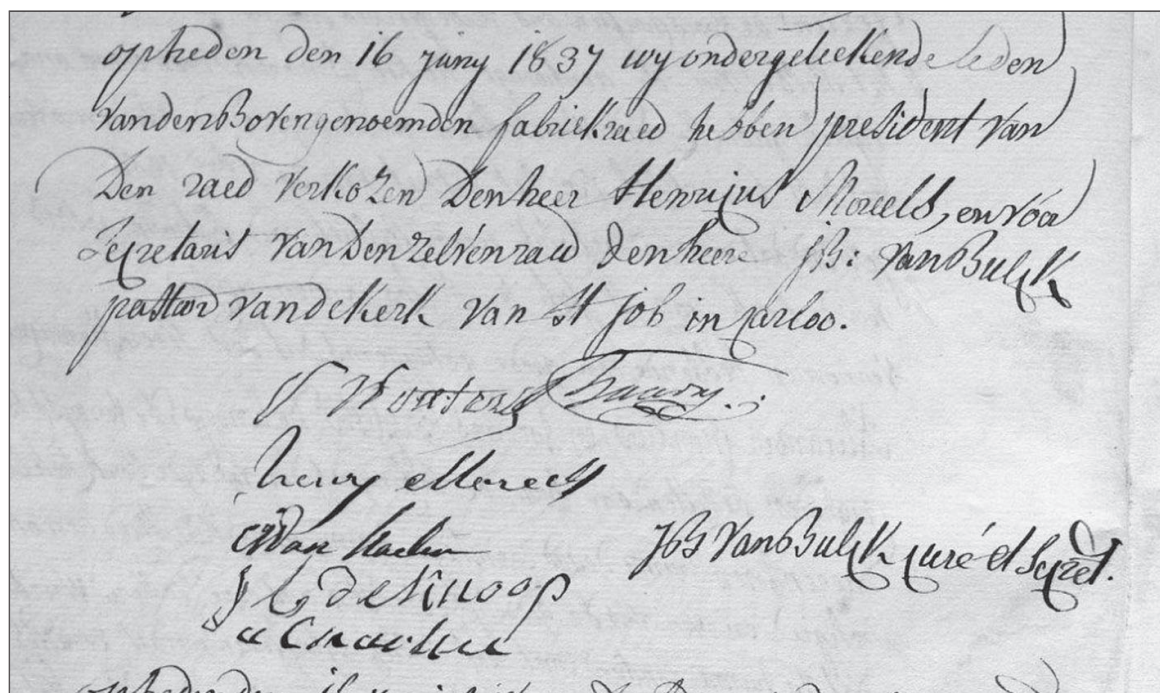
- VANDERLINDEN (Emiel), *Carloo - Sint-Job in't verleden. Geschiedkundige studie*, Uccle, 1922, chapitre V, p. 68-86. - Ce dernier auteur, qui, dans le cas de cet ouvrage, a travaillé

fort consciencieusement et scientifiquement, a eu sous les yeux la narration du curé Van Bulck ; il signale d'ailleurs qu'il en a eu communication par l'abbé Verheyen, curé de Saint-Job, et en tire d'intéressantes réflexions (4).



**Début du texte
manuscrit.**

Registre aux
délibérations du
Bureau de la
Fabrique d'église.
Uccle, Archives de la
Fabrique d'église
Saint-Job.



Signature de l'abbé Jean-Baptiste Van Bulck, premier curé de Saint-Job (1837-1844).

Le curé faisait également fonction de secrétaire à la Fabrique d'église. Registre aux délibérations du Bureau de la Fabrique d'église. Uccle, Archives de la Fabrique d'église Saint-Job.

Die 26^a mensis 7^{bris} 1836 horā 8^{va} Illustrissimus ac R^{dmus}

[Reverendissimus] Dominus Engelbertus archiepiscopus Mechliniensis consecravit novam ecclesiam in Carloo Divo Jobo dicatam ; haec nova ecclesia occupavit locum vetustissimi sacelli, quod ab equitibus ordinis Maltensis fundatum traditur, q^d [quod] aliquatenus confirmatur ex duabus tabulis ligneis, in quibus equites hispani et austriaci praedicti ordinis depicti

erant, et quae tabulae pro cathedra veritatis faciendā inservierunt.

Antiquissimum hoc sacellum postea ampliatum fuerat, ut, in demolitione clare constitit ; quo autem anno fundatum et ampliatum fuerit, nescitur ; hoc tantum inveni in demolitione altaris fixi praefati sacelli, quod fuerit consecratum simul ac altare ; inveni namque capsulam reliquiarum sub lapidem altaris cum hāc inscriptione :



La chapelle castrale de Carloo en 1694.

Détail du dessin de Guillaume de Bruyn représentant le château et ses abords. 1694.

Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, Dessins anciens, n° 524 (ancienne collection de Grez).

S : Petro ... Mille D-XII Mai

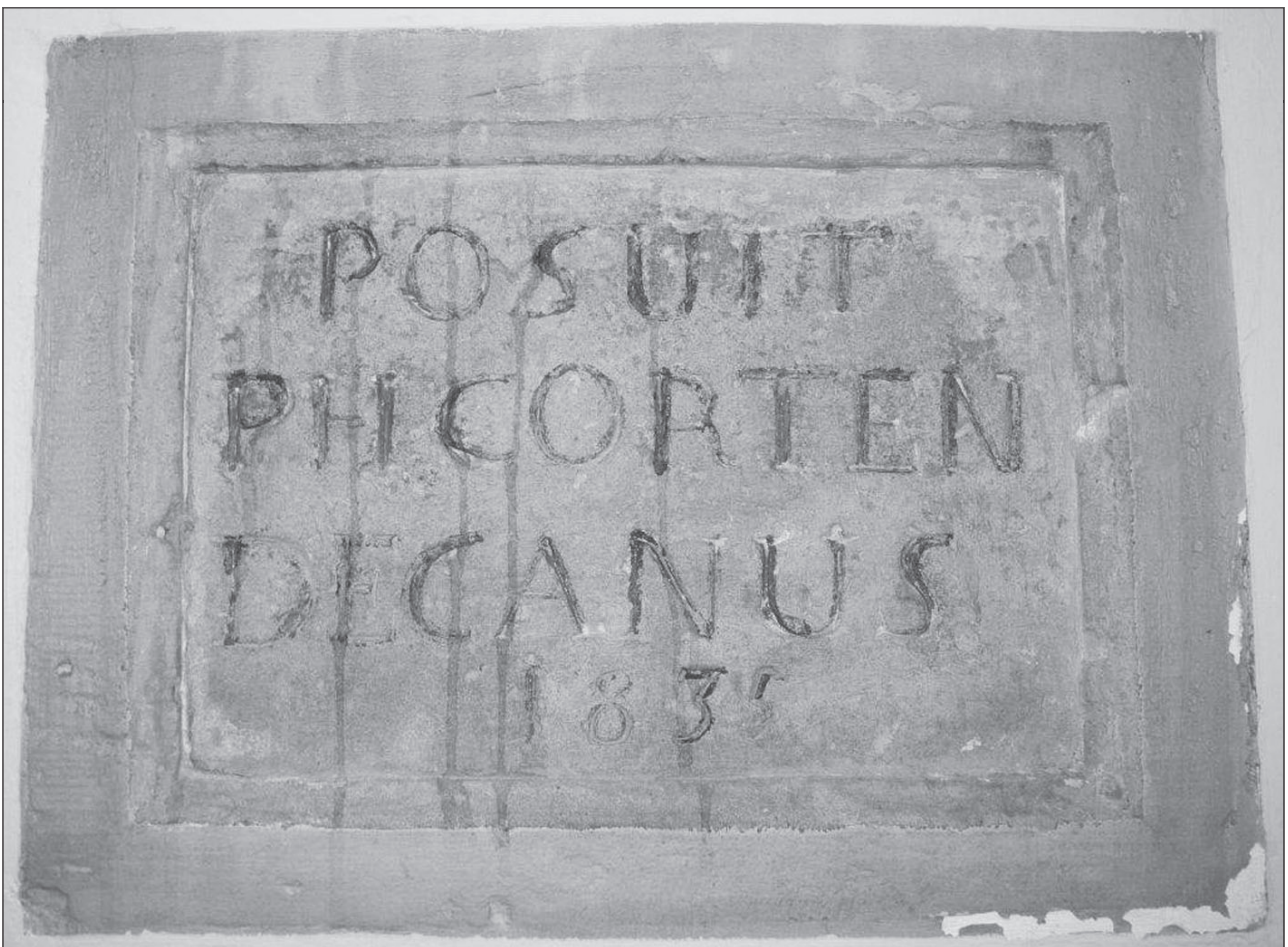
unde patet quod anno 1500 12^a maji fuerit consecratum.

Novam hanc ecclesiam fundare coepit R[everendus] D[ominus] Ph[ilippus] Corten pastor in Uccle et Decanus Christianitatis unā cum vicario suo J.B. Van Bulck, 10^a mensis Augusti 1835, ut patet ex primario lapide in muro ecclesiae incluso, et completa fuit 24^a mensis 7^{bris} 1836.

[page 1] Origine de la nouvelle église succursale de Saint-Job à Carloo

Le 26 du mois de septembre 1836 à 8 heures (7), l'illustrissime et révérendissime Sieur Engelbert (8) archevêque de Malines a consacré une nouvelle église à Carloo, dédiée à saint Job. Cette nouvelle église a occupé l'emplacement d'une très vieille chapelle que l'on rapporte avoir été fondée par des chevaliers de l'Ordre de Malte, ce qui jusqu'à un certain point se trouve confirmé par deux panneaux où étaient peints des chevaliers espagnols et autrichiens dudit Ordre, lesquels panneaux ont été utilisés pour la construction de la chaire de vérité (9).

Cette très ancienne chapelle avait été agrandie par la suite, ainsi qu'on a pu clairement le constater lors de sa démolition ; quant à l'année de sa fondation et celle de son agrandissement, on l'ignore ; j'ai seulement trouvé ceci lors de la démolition de l'autel fixe de la prédite chapelle, laquelle a dû être consacrée en même temps que l'autel : en effet, j'ai trouvé (10) un coffret de reliques sous la pierre d'autel, portant cette inscription :



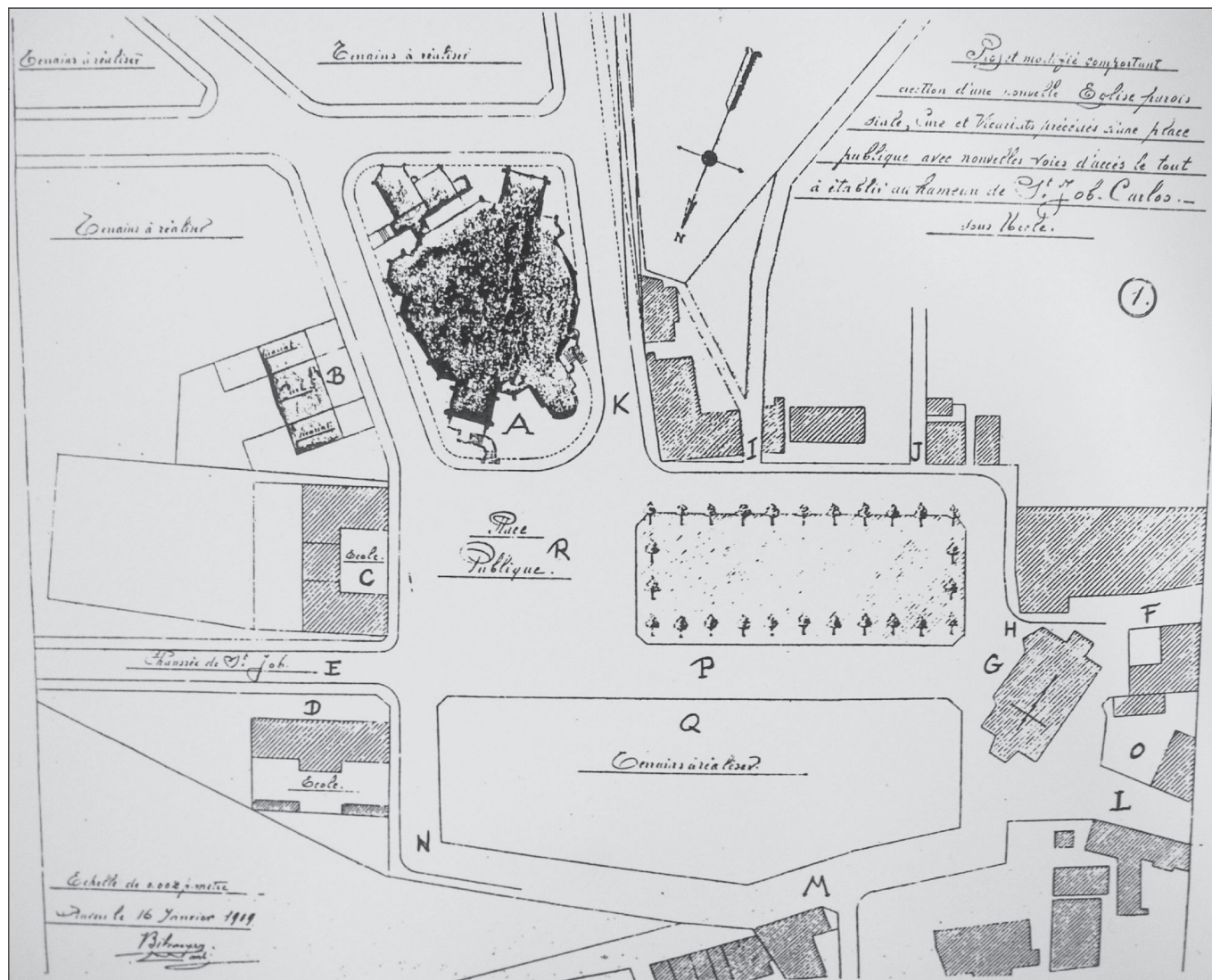
Première pierre de l'église paroissiale primitive (1835).

Elle a été conservée, scellée dans un mur de la chapelle de semaine (van der Noot).

S : Petro ... Mille D-XII Mai

d'où il ressort qu'elle a été consacrée le 12 mai de l'an 1500 (11).

La construction de cette nouvelle église a été commencée par le Révérend Sieur Ph[ilippe] Corten curé à Uccle et doyen de Chrétienté, en compagnie de son vicaire J[ean] B[aptiste] Van Bulck, le 10 août 1835, ainsi qu'on le voit sur la première pierre (12) scellée dans le mur de l'église, et elle a été achevée le 24 septembre 1836.



Plan du site avec les deux églises Saint-Job (1909).

Dessin de base réalisé par Jules Bilmeyer, architecte de l'église actuelle (Anvers, 16 janvier 1909).

Uccle, Archives de la Fabrique d'église Saint-Job.

A : église actuelle; G : église ancienne; P / R : actuelle place St Job (le nord est en bas)

Fundamenta, lapides albi angulares, ferrum, maxima pars lignorum, tegulae provenerunt ex demolitione officinae cerevisiarum (Brouwerij) cujusdam domus, quam ecclesiae Uccleensis fabrica sibi acquisivit pretis 8,000 francorum, annuente gubernis : praedicta domus fundata fuit à Laniis (5) urbis Bruxellensis, qui olim confraternitatem constituebant, et singulo anno dominicā sequente decimam maji et aliquoties per annum sanctum Jobum invisebant, et tunc in praedicta domo sese recreabant ; praedicti Lanii coronam argenteam divo Jobo obtulerunt, registrum nominum confratrum in ecclesia nova super sedilia adituorum hodie adhuc videtur. Temporum calamitatibus haec confreria desiit existere, et tunc venditam ab eis domum, proprietarius auxit, eamque in villam et officinam cerevisiarum erexit. Haec jam domus 5^a augusti 1837 pro termino novem annorum à fabrica ecclesiae Uccleensis publicè locata fuit pretio 200 francorum fabricae S^{ti} Job in Carloo pro habitatione pastoris.



*Statue de saint Job
coiffée de la
couronne
des Bouchers de
Bruxelles.
(Photo de l'auteur).*

Les fondations, les chaînages de pierre blanche, le fer, la plus grande partie des poutres et les tuiles provenaient de la démolition d'une brasserie dont la maison fut acquise (13) par la Fabrique d'église d'Uccle pour le prix de 8 000 francs avec l'accord des autorités. Ladite maison a été fondée par les Bouchers (14) de la ville de Bruxelles, qui avaient jadis institué une confrérie, et tous les ans, le dimanche suivant le 10 mai ainsi que quelques fois dans l'année ils honoraient saint Job, et à cette occasion ils se divertissaient dans cette maison. Lesdits bouchers ont offert une couronne en argent à saint Job (15). On voit encore aujourd'hui dans la nouvelle église la liste des confrères au-dessus des sièges près de l'entrée. Suite aux malheurs du temps cette confrérie a cessé d'exister ; ils ont alors vendu la maison, que le nouveau propriétaire a agrandie et transformée en villa et en brasserie. Le 5 août 1837, cette même maison a été officiellement concédée en location pour un terme de neuf ans par la Fabrique de l'église d'Uccle, moyennant un loyer de 200 francs, à la Fabrique de Saint-Job à Carloo afin de servir d'habitation au curé.

[page 2]

Nova haec ecclesia supra memorata materialia constitit 17,000 francorum pro quibus gubernium contribuit 6,000 francorum, et provincia Brabantiae 4,000 francorum ; dona vero gratuita habitantium dederunt summam 3,000 francorum, reliquum supplevit R[everendus] D[ominus] Philippus Corten pastor et decanus in Uccle, et J.B. Van Bulck vicepastor in Uccle ; omnia autem materialia gratis ab habitantibus allata sunt, ut lapides, ligna, etc. etc.



**Portrait en buste
d'Engelbert Sterckx,
archevêque de Malines.**
*Buste en marbre par
Charles-Henri Geerts
(1836). Haut.: 78 cm.
Malines, Grand Sémi-
naire.*

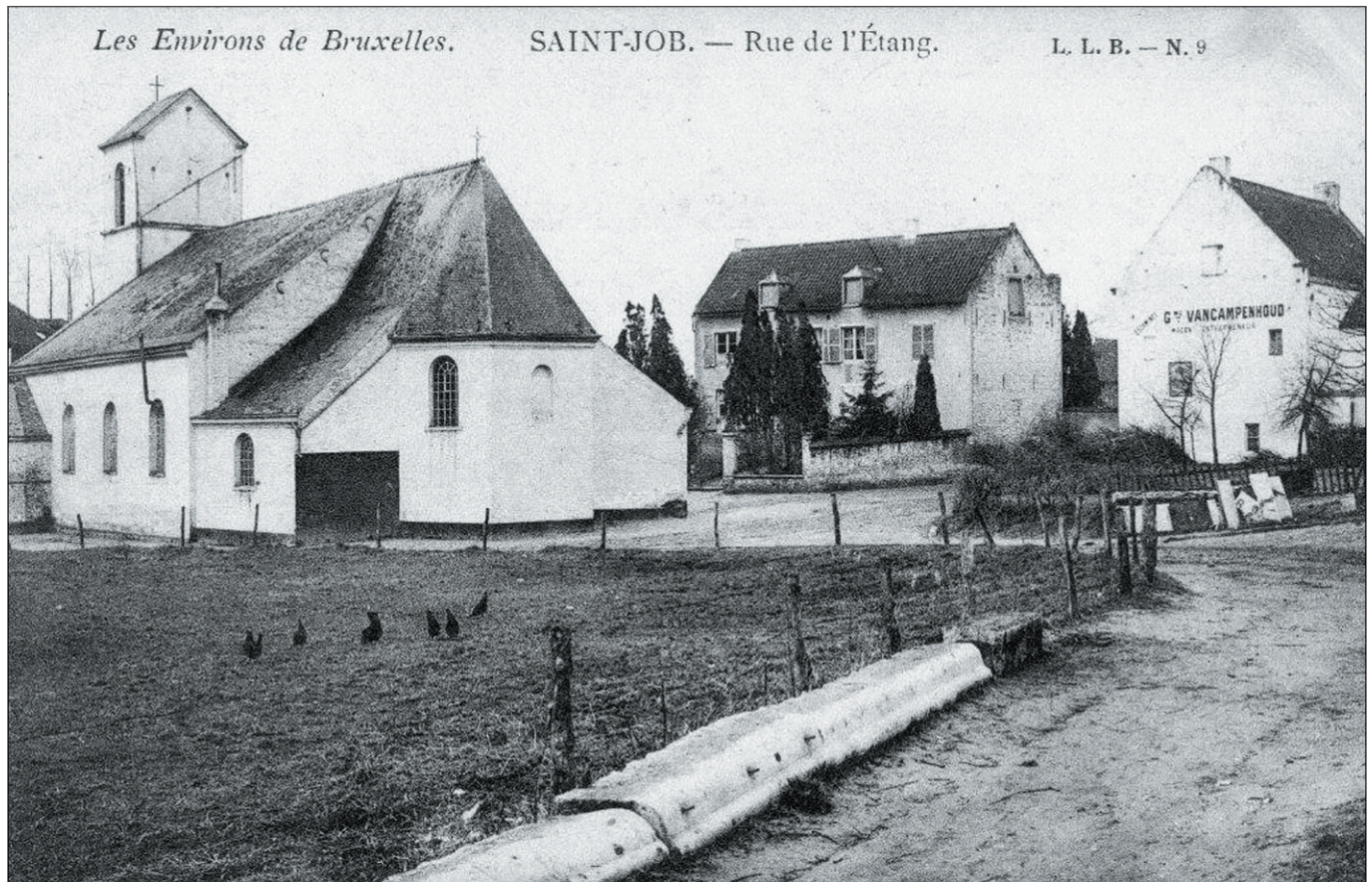
Ut ad consecrationem redeam, 26^a 7^{bris} III[ustrissimus] ac R^{mus} [Reverendissimus] Archiepiscopus Mechl[iniensis] Engelbertus Bruxellis venit per viam publicam, qua Namurcum ducit usque in vicum Diesdellen, ubi in ingressu Drevaë castelli ducentis ad ecclesiam, habitantes pulcherrimam arcam construxerant cum hoc chronogrammate :
HABITANS, REJOUISSEZ-VOUS DANS LE SEIGNEUR ; PAR LES
PRIERES DE L'EGLISE CHACUN RECEVRA LES GRÂCES CELESTES.
In fine drevaë egressum e rhedā suā ipsum recepi nomine R.D. decani,
et pedibus ivit per pulcherrimam arcam cum sequentem chronogrammate :
KOMT IN S' IOB, ENGELBERTUS LIEF, GODS HUY, EN ALLE
CHRISTENEN U VERWAGTEN.

[page 2]

Cette nouvelle église mentionnée ci-avant a représenté matériellement une dépense de 17 000 francs, montant auquel le Gouvernement a contribué pour 6 000 francs, et la Province de Brabant pour 4 000 francs ; de plus les dons gratuits des habitants ont rapporté une somme de 3 000 francs ; le solde a été apporté par le Révérend Sieur Philippe Corten, curé-doyen d'Uccle et par Jean Baptiste Van Bulck, vicaire à Uccle. D'autre part, tous les matériaux tels que pierres, poutres, etc., ont été apportés gratuitement par les habitants.

Pour en revenir à la consécration, le 26 septembre, l'illustrissime et révérendissime Engelbert, archevêque de Malines, est arrivé à Bruxelles par la chaussée de Namur jusqu'au hameau du Vivier d'Oie. Là, à l'endroit de la drève du château, qui mène à l'église, les habitants avaient érigé une très belle arcade portant ce chronogramme :

« Habitants, réjouissez-vous dans le Seigneur ; par les prières de l'Eglise, chacun recevra les grâces célestes. » (en français dans le texte). Au bout de la drève, comme il était descendu de sa voiture, je l'ai reçu au nom du Révérend Sieur doyen, et il s'avança à pied sous une fort belle arcade portant le chronogramme suivant :



L'église vue sous l'angle nord-est.

Carte postale (coll. Yves Barette).

C'est ainsi qu'apparut le nouveau bâtiment à l'archevêque Sterckx arrivé par l'avenue du Prince de Ligne pour la cérémonie de consécration.

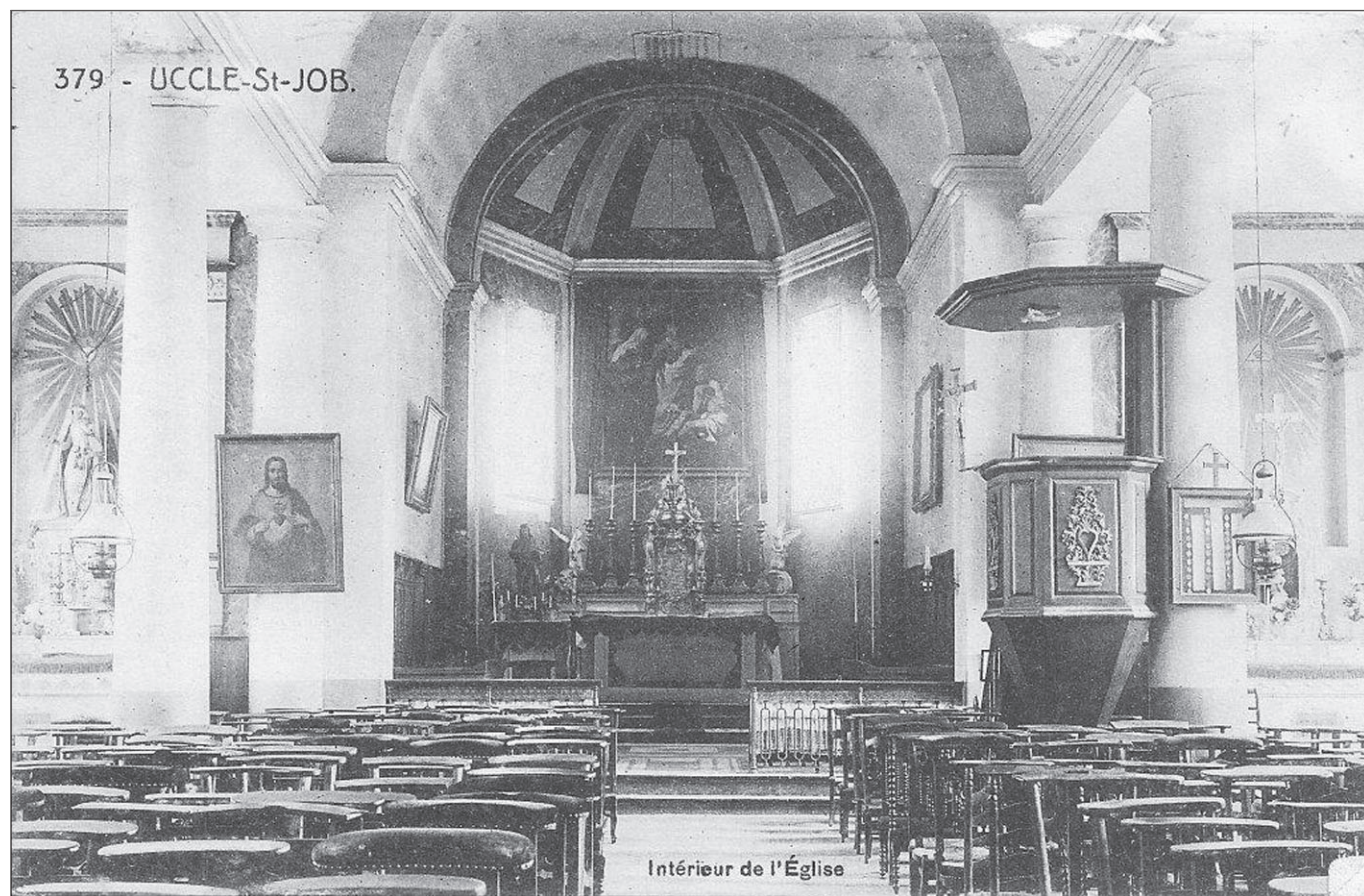
Le chœur de l'église était orienté nord - nord-est.

Hinc usque ad ecclesiam et circum circa eam plantata erat Dreva pinorum, per quam ivit ad ecclesiam, in medio Dreva erecta erat arca cum hoc chronogrammate : ZYT WILLEKOM, ENGELBERTUS, VRAEGT EN GEEFT ONS S'HEEREN VREDE, ZALFT ONZE KERK, ZORGT VOOR HET HEYL ONZER ZIELEN. Per intervalla pulcherrimae coronae pendebant ; porro columnae arcarum inservierant inaugurationi illustrissimi archiducis austriaci Caroli principis Lotharingiae, et gubernatoris Belgii.

Ante portam ecclesiae sequens erat chronogramma : SUB LEOPOLDO REGE, ENGELBERTO ANTISTITE, ET PASTORE CORTEN, EX RELIQUIIS PARVA MAJOR RESURGO.

in medio ecclesiae sequens :

GEWEERDIGT, O HEERE, DEESE PLAETS VAN DAEG TE VERKIESEN TOT UWE WONING, EN HIER BY ONS TE WOONEN, ONSEN PATROON JOB HIER TE VERHEERLYKEN, EN IN ALLE ONSE VRAEGEN ONS TE VERHOOREN, EN TROOST TE VERLEENEN.



Vue intérieure de l'église vers 1900.

Carte postale (coll. de l'auteur).

Le tabernacle du maître-autel ainsi que son retable ont été conservés.

« Venez à Saint-Job, cher Engelbert, la maison de Dieu et tous les chrétiens vous attendent. » (en néerlandais dans le texte). A partir de là et jusqu'à l'église ainsi qu'autour de celle-ci, la drève était plantée de pins ; il l'emprunta en direction de l'église, et au milieu de la drève avait été érigée une arcade avec ce chronogramme : « Soyez le bienvenu, Engelbert ; demandez et donnez-nous la paix du Seigneur, consacrez notre église, veillez au salut de nos âmes » (en néerlandais dans le texte).

De superbes couronnes étaient suspendues par intervalles ; de plus, les colonnes soutenant les arcades avaient servi lors de l'inauguration de l'illustrissime Charles d'Autriche (16), prince de Lorraine et gouverneur de la Belgique. En avant de la porte de l'église, on voyait le chronogramme suivant : « Sous le roi Léopold, l'archevêque Engelbert et le curé Corten, petite je ressuscite plus grande de mes restes (17). » (en latin dans le texte). Et au milieu de l'église on pouvait lire le suivant :

« Daigne, ô Seigneur, choisir aujourd'hui ce lieu pour ta demeure, et habiter ici parmi nous, pour célébrer notre patron Job, exaucer toutes nos demandes et nous accorder la consolation. » (en néerlandais dans le texte).



La campagne Coghen (château de Wolvendael) vers 1850.

Huile sur toile (coll. Baron d'Anethan). Extrait de COGEN (Etienne), Jacques-André Comte Coghen. Ses origines, sa vie, ses activités et sa descendance, s.l. [Gand], 1998 (à compte d'auteur), p. 236.

[page 3] Supra altare majus sequens :

EX VOTO COELI, QUINTO CALENDAS OCTOBRIS, DEO
SANCTOQUE JOBO AB ENGELBERTO ARCHIPRAESULE PIE
SACROR (6).

Ecclesia interius duabus coronis et guirlandibus decorata erat.

Medio nonae archipraesul consecrationem incepit assistentibus sequentibus

Reverendis Dominis : Crokaert canonico et paenitentiario ut caeremoniario

Philippo Corten decano Arschoti ùt archipresbytero cum Ph. Corten Decano in Uccle,

Vrysens pastore in Beersel ùt diacono exterius, Joanne Van Hoylant pastore in Alseberg, ùt

diacono interius ecclesiam. Fr. Sterkendries pastore in Hoylaert, ùt subdiacono. P. Theyskens

pastore in Linkebeke, et Van Humbeek pastore in Tercameren, ùt cantoribus. J.B. Deelen

pastore in Boitsfort, ad librum. Andrea Verrept pastore in Vorst, ad crucem.

Fr. Vandertaelen vicepastore in Uccle ad pedum pastorale. J.B. Van Bulck vicepastore in Uccle et
deservitore in St Job ad mitram et cineres.

Interstitia portaverunt DD. [Domini] Fr. Dacosta et J.B. De Muylder habitantes in Uccle.

Finita consecratione medio duodecima missam solemnem cantavit R.D. Philippus

Corten Decanus Arschoti, nativitate Thenensis, assistentibus

duobus Thenensibus Vrysens et Sterkendries, ut diacons et subdiacons -

et D. Van Hoylant, ùt indice, D. Verrept ut thuriferario.

Medio primae Ill[ustrissimus] ac R^{mus} [Reverendissims] Dominus Archiepiscopus cum
omnibus sacerdotibus

dejentavit in domo, de quā supra, et hora secunda inde profectus est

pedibus cum toto clero in Uccle, ubi horā quintā splendidum prandium

cum omnibus sacerdotibus praedictis sumpsit apud Dominum Coghen

exministrum finantiarum, et repraesentantem populi.

[page 4] Hāc re peractā, habitantes de parochia cogitare coeperunt, et vici

Carloo, Ten Broek, Verrewinkel, De Hut, De Klyne Hut, De Diesdellen

continentes 2,000 fere animas supplicam à se signatam miserunt

15^a X^{bris} 1836 ad archiepiscopum Mechliniensem, ut dignaretur

praedictos vicos in parochiam erigere, et de parocho providere ...

Praedictam supplicam ab archiepiscopo favorabiliter exceptam, ad

ministerium missam, ab administratione in Uccle rejectam, à gubernatore et Statibus

Brabantiae approbatam, ut et à ministerio, a Dilecto Rege nostro Leopoldo primo signatam

cognovimus ; ita ut nova ecclesia S^{to} Jobo dicata decreto regio de die undecimā aprilis 1837,

ut succursalis recognita, ab Illustrissimo ac Reverendissimo Archiep[iscopo] Mechl[iniensi]

Engelberto per decretum de die 25^a ejusdem mensis in ecclesiam succursalem erecta sit.

Vigesimā septimā die mensis aprilis 1837 J.B. Van Bulck natus

in Boom 1806, per 6 annos vicepastor in Uccle, primus hujus

novae parochiae pastor nominatus fuit, et introductus à R[everendus] Ad[modum] Ph. Corten

decano et pastore in Uccle die 11a mensis Maii 1837.

Porro vetustissimi sacelli extat adhuc chorus, in quo altare locatum erat,

quod hodiedum pro fonte baptismali inservit.

[page 3]

Sur l'autel majeur se présentait le suivant :

« Par la volonté du Ciel, le cinq des calendes d'octobre, je suis pieusement consacré à Dieu et à saint Job par l'archevêque Engelbert. » (en latin dans le texte).

A l'intérieur, l'église était décorée de deux couronnes et de guirlandes. A huit heures et demie l'archevêque a commencé la consécration, assisté par les prêtres suivants : Crokaert, chanoine et pénitencier, comme cérémoniaire ; Philippe Corten, doyen d'Arschot, officiant comme archiprêtre avec Philippe Corten, doyen d'Uccle ; Vrysens, curé de Beersel, comme diacre de l'extérieur ; Jean Van Hoylant, curé d'Alseberg, comme diacre à l'intérieur de l'église ; Fr. Sterkendries, curé d'Hoeilaert, comme sous-diacre ; P. Theyskens, curé de Linkebeek, et Van Humbeek, curé de La Cambre, comme chantres ; J.B. Deelen, curé de Boitsfort, portant le livre ; André Verrept, curé de Forest, portant la croix ; Fr. Vandertaelen, vicaire d'Uccle, portant la crosse ; J.B. Van Bulck, vicaire d'Uccle et desserviteur de Saint-Job, portant la mitre et les cendres (18). Les interstitia (19) ont été portés par les sieurs Fr. Dacosta et J.B. De Muylder, habitants d'Uccle.

La consécration achevée, à onze heures et demie une messe solennelle a été chantée par les Révérends Philippe Corten, doyen d'Arschot, né à Tirlemont, assisté de deux Tirlemontois, Vrysens et Sterkendries, comme diacre et sous-diacre, ainsi que D. Van Hoylant, comme index, et D. Verrept comme thuriféraire.

A midi et demie l'illustrissime et révérendissime Sieur Archevêque, accompagné des autres prêtres, a déjeuné dans la maison dont il a été question plus haut, et à deux heures il est parti de là à pied avec tout le clergé vers Uccle, où il a participé avec tous les prêtres, à cinq heures, à un splendide banquet chez le sieur Coghen (20), ancien ministre des Finances, et député.

[page 4]

Après ces événements, les habitants ont entamé une réflexion, et les hameaux de Carloo, Ten Broek, Verrewinkel, De Hut, De Klyne Hut et De Diesdellen [sic], groupant près de 2 000 âmes, ont envoyé une pétition signée par eux le 15 décembre 1836 à l'archevêque de Malines, afin qu'il daigne ériger en paroisse les prédits hameaux, et d'y pourvoir un curé... Cette requête, reçue favorablement par l'archevêque, envoyée au Ministère, rejetée par l'Administration d'Uccle, approuvée par le gouverneur et la députation permanente de la Province de Brabant, de même que par le Ministère, nous avons appris qu'elle avait été signée par notre bien-aimé roi Léopold Ier. C'est ainsi que la nouvelle église dédiée à saint Job, reconnue succursale par arrêté royal du 11 avril 1837, a été érigée en église succursale par l'illustrissime et révérendissime Archevêque de Malines Engelbert par mandement en date du 25 du même mois.

Le 27 avril 1837, J.B. Van Bulck, né à Boom en 1806, vicaire à Uccle durant six ans, fut nommé comme premier curé de cette nouvelle paroisse, et installé par le Révérend Monsieur Philippe Corten, curé-doyen d'Uccle, le 11 mai 1837.

De plus, le chœur de l'antique chapelle, dans lequel était placé l'autel, subsiste toujours ; il est affecté aujourd'hui comme chapelle baptismale (21).



L'église et une partie de la place sous l'angle sud-est.

Carte postale (coll. de l'auteur). Le chœur de l'ancienne chapelle castrale est bien visible, formant saillie sur le long côté, non loin de l'entrée du sanctuaire.

Primus hujus ecclesiae pastor J.B. Van Bulck a eleemoysinis procuravit 2 campanas, quarum prior baptizata est 26^a maji 1838 à R[everendo] Ad[modum] Ph. Corten districtus decano, patrinis Barone de Stassart, et Comitissa Coghen ; posterior baptizata fuit ab amplissimo D[omino] Ph. Corten vic[ario] generali nomine R. Ad. Ph. Corten districtus decani simul et patrini una cum Domina Van Haelen cum sequente chronogrammate :

J.B. VAN BULCK PASTORE, PATRINIS PHILIPPO CORTEN
CHRISTIANITATIS DECANO, ET CLARA VAN HAELEN,
SESQUIANNO SORORE JUNIOR, DEO ET PATRONO JOB PIE SACROR.

Item procuravit in ecclesia organum, et verbo omnia ecclesiae mobilia, ex eleëmosynis et in aliis ecclesiis maximo cum labore mendicata.

[page 5]

anno 1839. Cum haec parochia ultra bis mille habitantes contineat pastor mense julio supplicam ad regem Leopoldum destinavit, quatenus competentiam pro vicepastore ex aerario publico persolvendam impetraret, quam et obtinuit decreto regio mensis 8bris ; postuce supplicam misit ad eminentissimum ac Reverendissimum Archiep[iscopum] Mechl[iniensem] pro obtinendo vicepastore, quem tandem accepit 15^a januarii 1840 : nomen primi vicarii fuit Joannes Josephus Verstappen ex Hersselt in Campiniā. -

Le premier curé de cette église, J.B. Van Bulck, a procuré grâce aux collectes deux cloches, dont la première a été baptisée le 26 mai 1838 par le Révérend Monsieur Philippe Corten, doyen du district, avec pour parrain le Baron de Stassart (22) et pour marraine la Comtesse Coghen. La seconde a été baptisée par Son Eminence Philippe Corten, vicaire général, au nom du Révérend Monsieur Philippe Corten, doyen de district en même temps que parrain, avec pour marraine Madame Van Haelen, comme le dit le chronogramme suivant :

« J.B. Van Bulck étant curé, Philippe Corten doyen de Chrétienté, parrain, et Claire Van Haelen, marraine, moi, d'un an et demi cadette de ma sœur, je suis pieusement consacrée à Dieu et au patron Job. » De même il a procuré à l'église un orgue, et à vrai dire tous les meubles de l'église, obtenus grâce aux sommes récoltées même dans d'autres églises au prix de gros efforts.

[page 5]

Année 1839. Vu que cette paroisse compte plus de deux mille habitants, le curé a adressé, au mois de juillet, une

requête au roi Léopold afin d'obtenir un poste de vicaire à rémunérer par le trésor public, ce qu'il a obtenu par un arrêté royal du mois de novembre. Il a ensuite envoyé une requête à Son Eminence Révérendissime l'Archevêque de Malines afin d'obtenir un vicaire, qu'il a enfin reçu en 1840. Le nom du premier vicaire fut Jean Joseph Verstappen, d'Herstelt (23) en Campine.



*L'église vue au débouché de la chaussée de Saint-Job vers la place.
Carte postale (coll. Yves Barette).*

*Cette photo plus récente (que celle de 1901 en couverture) montre la
chaussée pavée ainsi qu'une partie de la place bâtie de maisons.*

Coemiterium bis mille passus ab ecclesia remotum dono datum fuit a Dominā Joannā Leduc, viduā D[omini] Henrici Willems per actum publicum conscriptum a J[oanne] B^{ta} Stuyck Notario regio in Uccle 19^a 9b^{ris}, in registro publico annotatum in Uccle 21^a ejusdem mensis 1839, et approbatum per deputationem permanentem Statuum provincialium Brabantiae in sessione 7^{mae} maji 1840, sub onere 2 anniversariorum à fabricā ecclesiae exonerandorum scilicet prius pro animā D[omini] Henrici Willems fixum in 12am augusti, et posterius pro animā D[ominæ] Leduc Joannae fixum per ejus mortem in 22am decembris ; nam obiit 22a Xbris 1847. Primus hujus parochiae pastor post six annos et fere medium curae pastoralis valdé arduae, coactus fuit à Suā Eminentīā E. Sterck [sic] Card[inali] Archiep[iscop]o Mechliniensi accipere pastoratatum primarium de Heyst-op-den-Berg.

NOTES

(1) Sous couverture cartonnée en papier bleu marbré (352 x 217 mm). Uccle (Saint-Job), Archives de la Paroisse de Carloo - Saint-Job. Le curé Van Bulck faisait également fonction de secrétaire du Bureau de la fabrique d'église.

(2) RYCKAERT (Henri), "De wijding van de kerk van Sint Job te Carloo-Ukkel", in *Ucclesia* n° 127, septembre 1989, p. 9. En fait de référence, cet auteur omet de mentionner que l'original (auquel il doit pourtant avoir eu accès) est rédigé en latin par l'abbé Jean Baptiste Van Bulck, premier curé de Saint-Job ; il se contente de la mention suivante placée en bas de page : "volgens een verslag bewaard door de kerkfabriek van Sint-Job".

(3) Un extrait en a été publié dans *Ucclesia* n° 117, septembre 1987, p. 13-14.

(4) A trois reprises cet auteur mentionne explicitement le texte qui nous occupe : p. 70-71, 80 et 85.

(5) Lanius/ii = le boucher. On trouve également lanio/onis.

(6) La datation donnée ici selon le comput des Romains est erronée. En effet, le cinquième jour avant les calendes d'octobre correspond au 27 septembre et non au 26, jour de la consécration de l'église.

(7) Ce genre de cérémonie se déroulait autrefois fort tôt, à cause du jeûne de plusieurs heures qui était de rigueur préalablement à la communion.

(8) Engelbert Sterckx (1792-1867) avait succédé à François-Antoine de Méan comme archevêque de Malines en 1832. Il sera créé cardinal en 1838.

(9) L'hypothèse émise ici, apparemment sur la base d'une tradition orale, n'a aucun écho chez Wauters et est considérée sans plus comme une erreur par Vanderlinden. Par contre Daelemans en rajoute (p. 60), signalant qu'on peut voir différentes armes du Grand-Maître de ces chevaliers dans l'entrée de la chapelle de Stalle. Etrange affirmation. En effet, la croix de Malte n'a rien à voir avec un des deux motifs

sculptés dans les boiseries qui servent de sas d'entrée à la chapelle de Stalle. Il s'agit là, en effet, de la croix de Jérusalem, qui sert d'emblème notamment aux chevaliers du Saint-Sépulcre, mais aussi, généralement, aux compagnies d'archers qui étaient organisées dans nos contrées au Moyen Age et aux Temps modernes. On ne sait d'ailleurs rien de l'origine de ces boiseries, qui sont de style gothique flamboyant mais n'occupent manifestement pas leur emplacement d'origine. Voir VANDERLINDEN p. 71, qui donne plus de détails sur l'ancienne chaire de vérité, signalée par lui comme ayant été détruite récemment.

(10) Pour la seconde fois dans la même phrase, l'abbé Van Bulck parle à la première personne, ce qu'il ne le fera plus qu'une seule fois, lorsqu'il signalera un peu plus loin qu'il a reçu l'archevêque à sa descente de voiture le jour de la consécration de l'église. On ne peut cependant douter qu'il soit l'auteur du texte, bien reconnaissable à son écriture, que l'on retrouve ensuite dans le registre puisqu'il était secrétaire de la fabrique d'église.

(11) Ce reliquaire trouvé sous la pierre d'autel avec une inscription incomplète reste à expliquer. Pour Vanderlinden, il s'agirait d'un vestige de la première chapelle, celle construite par Pierre van den Heetvelde, père de Thierry, qui devint seigneur de Carloo dans la seconde moitié du XVe siècle (1463). Quant à la date de 1500, elle correspondrait selon lui à un agrandissement du sanctuaire et non à sa première consécration. Cependant, la dédicace à saint Pierre reste un mystère. Voir Vanderlinden, op. cit., p. 70 et 71.

(12) Cette pierre, conservée dans l'église Saint-Job actuelle, a été scellée dans le mur nord de la chapelle van der Noot. Son inscription est beaucoup plus sobre que la relation de l'abbé Van Bulck le laisse entendre : POSUIT / PH. CORTEN / DECANUS / 1835.

(13) En 1833 selon Daelemans (p. 63).

(14) Curieusement, l'abbé Van Bulck ne fait aucune mention de la Gilde des Escrimeurs de Bruxelles, qui

Le cimetière a été déménagé à deux mille pas de l'église grâce à un don fait par Madame Jeanne Leduc, veuve du Sieur Henri Willems, par acte notarié passé par-devant Jean Baptiste Stuyck, notaire royal à Uccle, en date du 19 novembre 1839 (24), enregistré à Uccle le 21 du même mois et approuvé par la députation permanente de la province de Brabant en sa séance du 7 mai 1840, moyennant pour la Fabrique d'église la prise en charge de deux anniversaires, à savoir le premier pour l'âme du Sieur Henri Willems, fixé à la date du 12 août, et l'autre pour l'âme de Madame Jeanne Leduc, fixé au (25) 22 décembre en fonction de son décès ; en effet, elle est décédée le 22 décembre 1847.

Le premier curé de cette église, après six ans et près de six mois d'une charge pastorale fort difficile, s'est vu contraint par Son Eminence E. Sterck [sic], cardinal archevêque de Malines, d'accepter la charge de curé primaire à Heist-op-den-Berg (26).



Saint-Job en 1913, avec l'emplacement du cimetière et les deux églises.
Carte topographique de la Belgique (1913), dite aux deux églises. Bruxelles, Institut
Cartographique Militaire (actuellement Institut Géographique National).
(*voir les petites croix à gauche)*

ont précédé les bouchers dans la possession de cette maison ainsi que dans la fonction d'entretien de la chapelle castrale. Vanderlinden en parle bien davantage (p. 79-80), mais, comme avant lui Daelemans, en reprenant les données fournies par Alphonse Wauters, et avouant ensuite qu'il n'a pas trouvé de documents con-

cernant cette gilde. Nous savons cependant qu'en 1632 cette gilde (dite aussi de Saint-Michel) s'est trouvée en conflit avec Gilles van der Noot, seigneur de Carloo, quant aux conditions d'exposition des reliques de la Sainte-Croix, et aussi à propos de la confection d'un inventaire des objets précieux de la chapelle castrale (voir AEB 31 378).

(15) Cette couronne, gravée du millésime 1769 comme l'a noté Vanderlinden (p. 80), a heureusement été conservée.

(16) Charles-Louis, archiduc d'Autriche, fils de l'empereur Léopold II, avait été gouverneur général des Pays-Bas au nom de François II de mars 1793 à juin 1794.

(17) Cette affirmation s'explique par le fait, signalé plus loin par l'auteur, que l'église paroissiale a conservé le chœur de l'ancienne chapelle castrale, chœur qui a fait fonction de chapelle baptismale. Celle-ci formait une protubérance bien visible sur le flanc droit de l'église, vers la place Saint-Job, près du débouché de la chaussée de Saint-Job.

(18) D'après M. l'abbé Flor Paeps qui, avec sa disponibilité habituelle, a eu l'amabilité de relire notre texte, il semble fort improbable que la même personne ait porté la mitre et les cendres. La mitre était normalement portée cérémonieusement sur une pièce d'étoffe destinée à la préserver, ce qui excluait de porter autre chose. Quant aux cendres, on ne voit pas à quoi ce terme peut renvoyer, sinon à l'encensoir, dont le fond était tapissé de cendres.

(19) Nous n'avons pas pu trouver ce que l'auteur entend par le mot *interstitium* (ici au pluriel). Peut-être s'agit-il de chandeliers ?

(20) Autrement dit, au château de Wolvendael, dont Coghen était propriétaire depuis 1829. Jacques-André Coghen (1791-1858), négociant et industriel, conseiller communal à Bruxelles, résidait habituellement dans son hôtel de la rue du Pont-Neuf, celui-là même qu'avaient habité avant lui Guillaume van Hamme, seigneur de Stalle, et par la suite Joseph de Pape, seigneur de Wyneghem et dernier propriétaire du Papenkasteel sous l'Ancien Régime. Voir LORTHOIS (Jacques) et GHELLINCK VAERNEWYCK (Chevalier Xavier de), "Le Papenkasteel à Uccle", réédition du texte paru dans *Le Parchemin* n° 197, septembre-octobre 1978, p. 22-24, 44 et 46. En cette année 1836, Coghen avait apporté une aide significative au pape Grégoire XVI dans la gestion des finances pontificales, ce qui lui vaudra le titre de comte l'année suivante (7 avril 1837) ; ce titre

lui sera confirmé en Belgique par lettres patentes du 5 décembre 1839. Rappelons en passant que, comme ministre des finances (1830-1832), Coghen avait été remplacé par Léandre Desmazières (1794-1864), un autre grand propriétaire ucclois, qui sera en possession du Papenkasteel à partir de 1841.

(21) Cette précieuse indication vient confirmer ce que beaucoup avançaient sans pouvoir l'attester. Vanderlinden l'avait déjà relevé, en précisant l'emplacement de ce vestige (p. 70). Cet auteur affirmant (p. 85) avoir rencontré d'anciens paroissiens qui avaient encore connu la chapelle castrale de Carloo, son témoignage est d'autant plus utile.

(22) Goswin Joseph Augustin baron de Stassart (1780-1854) était alors gouverneur du Brabant (1835-1839) après l'avoir été de la province de Namur (1830-1834) ; il avait été membre du Congrès national et sénateur (1831-1847).

(23) Actuellement Herselt, province d'Anvers, entre Heist-op-den-Berg et Diest, au sud sud-ouest de Westerlo.

(24) A.G.R., Notariat général du Brabant, n° 36 764, acte n° 226, où un plan est annexé. Jeanne Leduc, domiciliée au hameau de Vleurgat, fait don à la Fabrique d'église d'une parcelle de treize ares à affecter au cimetière de Saint-Job. Cette donation se retrouve aux Archives ecclésiastiques du Brabant (AEB 31 459). Elle a été acceptée par le Conseil de Fabrique en date du 5 avril 1840, comme on peut le voir plus loin dans le registre. Le cimetière se situait rue de la Pêcherie (entrée face au n° 40), à l'angle de la rue Baron Perelman.

(25) Tout le texte qui suit sur cette page a été ajouté ultérieurement, ce qui est logique. La précision donnée ici date en effet de 1847, et le curé Van Bulck a quitté la paroisse dès 1844 ; son successeur aura donc pris la peine de compléter le texte.

(26) La suite du texte nous apprend que son successeur, l'abbé Jean-Baptiste Goelen, a été installé dès le 10 janvier 1844.

*Le Conseil d'administration du Cercle d'Histoire, d'Archéologie
et de Folklore d'Uccle et environs et la revue Ucclesia
adressent leurs meilleurs vœux pour l'année 2015*

Miss Edith Cavell : la mémoire d'une héroïne de la Grande Guerre qui se distingua dans la capitale belge est toujours bien vivante à Uccle



par André Buyse (*)

La rue que tous les Ucclois connaissent qui relie De Fré à Vanderkindere et abrite ce que l'on appela pendant un siècle « internat des Dames de Marie » avant d'être l'école secondaire de Notre-Dame-des-Champs, ainsi que la grande clinique du groupe Chirec, honorent toutes deux la mémoire d'une héroïne – mieux, de l'une des *icônes* – de la résistance à l'occupation allemande de l'Europe pendant la guerre mondiale 1914-18 : l'infirmière britannique Edith Cavell (1865-1915), qui fut fusillée par les Allemands au Tir National (lieudit situé à l'arrière du complexe de la Télévision belge à Schaerbeek).

Qu'elle ait été avant tout sujet britannique, personne ne le conteste aujourd'hui et les citoyens britanniques patriotes lui vouent un culte digne de celui d'une sainte. Mais Miss Cavell fut aussi, de cœur autant que d'adoption, belge, bruxelloise, uccloise, citoyenne européenne et même « planétaire », comme en attestent les monuments, stèles, statues et autres *mémoriaux* qui lui ont été dédiés un peu partout dans le monde (du Canada à l'île Maurice en passant par la Guyane) et plus particulièrement en France (pays qui recèle pas moins de quatorze lieux dédiés à sa mémoire) et en Belgique naturellement.

Nous retraçons ici brièvement une destinée qui s'est arrêtée trop tôt, à l'âge de

49 ans, au terme d'une carrière qui s'est déroulée à la charnière des XIX^e et XX^e siècles.

Elle est née le 4 décembre 1865 dans la petite ville de Swardeston, dans le comté de Norfolk. Son père était pasteur anglican. Il fut vicaire pendant 45 ans dans la localité. Elle fit des études d'institutrice dans la ville voisine de Peterborough. Diplômée à 19 ans, elle enseigna d'abord les rudiments de la lecture et de l'écriture aux écoliers anglais pendant six années scolaires.

Curieuse du monde, elle voulut découvrir « le continent » et s'embarqua en 1880 pour Ostende et Bruxelles. Elle travailla comme « fille au pair », comme on ne disait pas encore à l'époque, dans une famille bourgeoise de la capitale belge alors en plein essor, dans le sillage de la révolution industrielle. Les membres de cette famille, les François, lui avaient appris à parler impeccablement le français.

Elle retourne au pays natal en 1895 pour garder son père tombé malade. Un an plus tard, en 1896, elle est engagée au prestigieux Royal London Hospital, comme aide-infirmière, avant de *se lancer*, comme infirmière indépendante. C'est alors qu'elle découvre sa véritable vocation de soignante.

C'est, pense-t-on, grâce aux contacts qu'elle avait noués à Bruxelles, une ville dont elle était tombée amoureuse, qu'elle parvint à être engagée par le docteur bruxellois Antoine Depage comme infirmière à temps plein, puis, en 1907 comme infirmière en chef. Elle était

SELECT  PICTURES



*If YOU are a 100% American
you will be proud to show your patron*

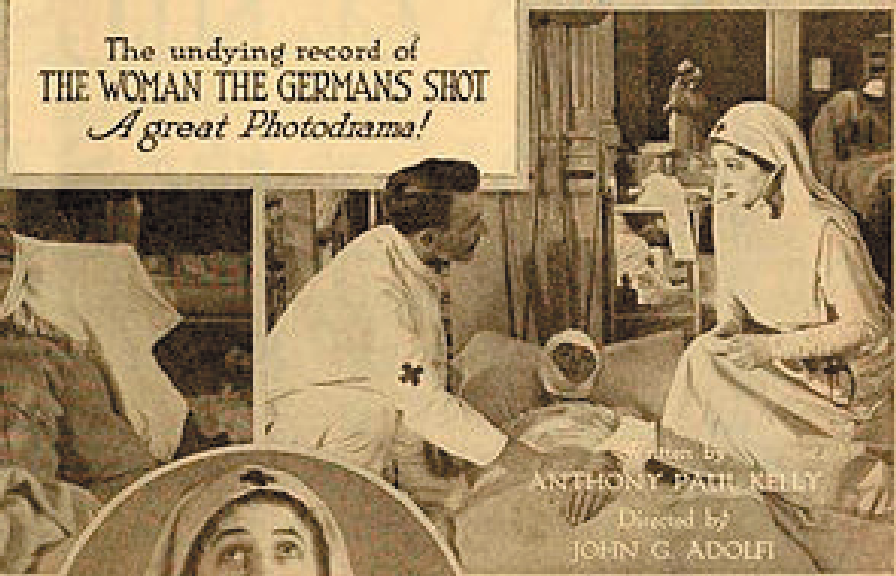
Select Pictures' great Special
"The CAVELL CASE"



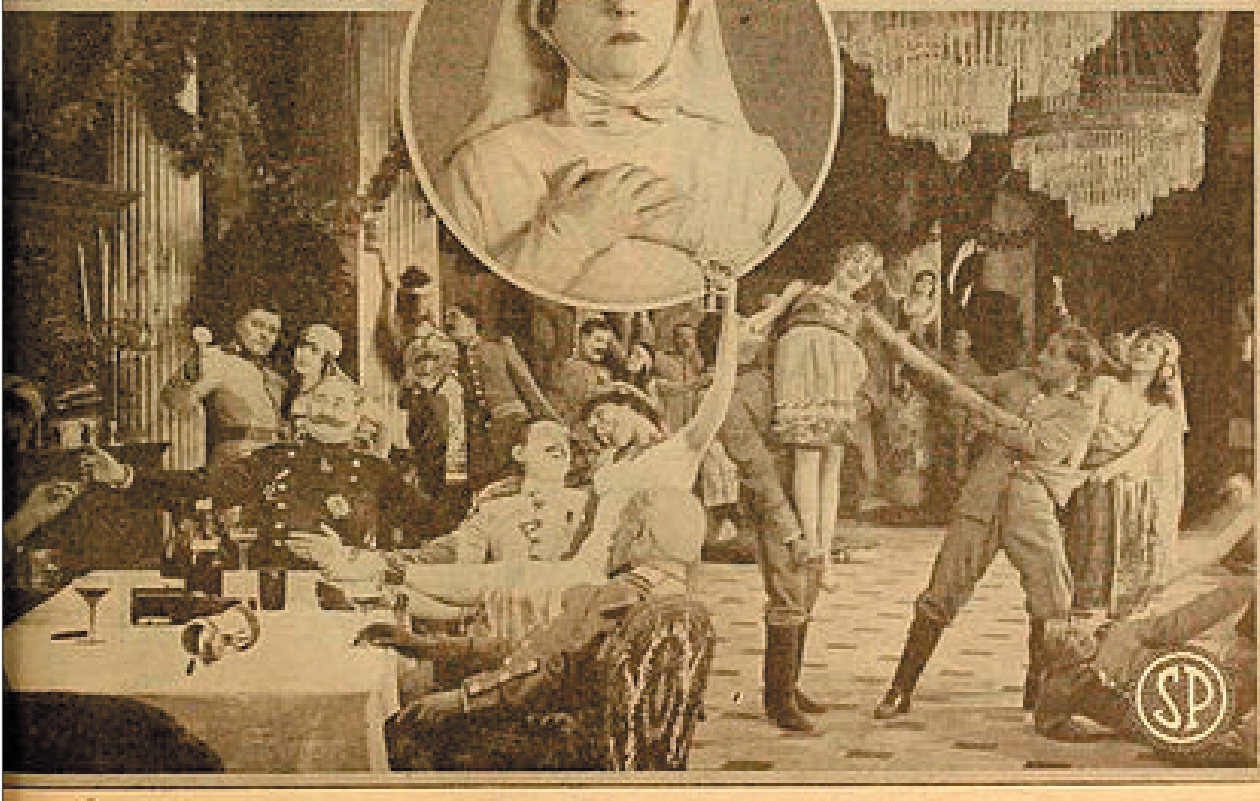
The undying record of
THE WOMAN THE GERMANS SHOT
A great Photodrama!



Presented by
JOSEPH L. PLUNKETT
and
FRANK J. GARROU



Written by
ANTHONY PAUL KELLY
Directed by
JOHN G. ADOLFI



Publicité dans le journal "Moving Picture World" (mars 1919)
pour le roman photo "The Cavell Case" (1918) (Wikipédia).

affectée à ce qui s'appelait alors « l'Institut Berkendael », installé place Brugmann à Ixelles, tout proche de l'école d'infirmières créée par le même docteur Depage au numéro 143 de la rue de la Culture, artère devenue par la suite rue Franz Merjay (du nom d'un grand résistant belge de la Grande Guerre). Elle en devient directrice générale.

Cette école acquit une réputation internationale : les élèves viennent de Belgique, Allemagne et Suisse. Une fois diplômées, elles sont aussitôt casées dans des hôpitaux de Bruxelles, Saint-Gilles, Forest et en Wallonie.

Sa collaboratrice directe, à l'administration de l'école, n'est autre que Marie Depage, l'épouse du docteur Antoine. L'école sera transférée plus tard dans une rue proche (rebaptisée rue Marie Depage, à Uccle).

Au cours de l'été 1914, Edith Cavell se trouve en vacances à Norwich où réside désormais sa mère, mais elle n'ignore pas les bruits de bottes et de guerre imminente, d'autant moins qu'en Belgique, son pays d'adoption, l'armée tout entière vient d'être mobilisée, ce 31 juillet 1914. Elle a un pressentiment et, le 3 août 1914, veille de l'invasion allemande de la Belgique, elle se retrouve à Uccle, au siège de la clinique-école d'Antoine Depage. L'institution compte alors une cinquantaine de chambres pour les internes. Deux semaines plus tard, la clinique affiche complet : les blessés du front, tant belges qu'allemands, y affluent. On y soigne en effet indistinctement les blessés des deux camps.

Infirmière de choc... agent secret

Le 20 août, tout Bruxelles est occupé. Cavell renvoie chez elles les élèves infirmières allemandes. Mais Edith fut une cachottière pour sa famille restée en Angleterre : elle est membre d'un réseau d'espionnage anglais. Vu sa position, elle est pressentie pour héberger secrètement dans sa clinique des soldats alliés, évadés de camps allemands, et soucieux de

rejoindre l'Angleterre ou la Hollande (restée neutre) en transitant par Bruxelles et Gand.

Le réseau dont elle fait partie intègre celui de la princesse de Croÿ, qui donnera au réseau qu'elle partage désormais avec Cavell un nom de code qui est l'anagramme de son propre nom : « Yorck ». Elles fournissent de faux papiers à ces résistants venus soigner discrètement une blessure, qu'elles ramènent parfois elles-mêmes du Hainaut *en tramway vicinal* (par ce mode de transport plutôt que par tout autre, parce que, sur les « vicinaux », il y avait moins de chance d'être contrôlé par un agent allemand).

Ces prisonniers récupérés sont inscrits dans la clinique uccloise comme « accidentés du travail ». Grâce au réseau de Miss Cavell quelques 170 soldats ont pu rejoindre en quelques mois le front allié. Les capacités d'hébergement secret de la clinique ne suffisent d'ailleurs plus et les combattants clandestins *en attente* sont logés chez un cafetier de la rue Haute, lui-même chapeauté par un autre résistant belge, l'architecte Philippe Baucq qui s'occupa également de la diffusion dans les « Kommandaturs » des exemplaires particulièrement impertinents pour l'Occupant de *La Libre Belgique* clandestine.

C'était trop beau pour durer : un traître français était parvenu à s'introduire dans la filière du réseau Baucq-de Croÿ-Cavell et livra des noms et des adresses de résistants à la *Centrale Schwarzteufel* de l'espionnage allemand. Et c'est ainsi qu'Edith Cavell fut arrêtée le 5 août 1915 à son tour, un an presque jour pour jour après l'invasion allemande de la Belgique. Elle passa des semaines dans les caves du commissariat allemand de la rue Berlaimont, où elle fut interrogée, longuement et sans ménagement, et torturée, puis à la prison de Saint-Gilles.

Jugée dans l'hémicycle du Sénat

Les Allemands avaient réquisitionné l'hémicycle du Sénat pour y installer leur Cour Martiale, là où fut jugée Edith, au cours d'un

procès mascarade de deux jours, à huis-clos et entièrement en allemand, les 7 et 8 octobre 1915. Avec l'architecte Baucq et d'autres membres du réseau, Cavell fut condamnée à mort et exécutée le 12 octobre à 7 h du matin au peloton d'exécution du Tir National (où elle sera inhumée avec Baucq, et longtemps après ré-inhumée en Angleterre).

Cavell, qui avait refusé le bandeau face aux huit soldats chargés de l'exécution serait tombée d'inanition au moment même où les bourreaux la visaient... tous sauf un, un jeune soldat prussien qui refusa de la cibler, selon un témoignage de médecin militaire allemand ayant assisté à l'exécution. Le soldat réfractaire a aussitôt après été abattu d'une balle dans la nuque.

Divers témoignages attestent du sang-froid et du courage tranquille d'Edith Cavell pendant son incarcération, ses interrogatoires et sa préparation à la mise à mort.

Un admirateur de haut vol : Julien Green

Elle tenait un journal intime qui a pu être consulté par la suite par l'écrivain américain naturalisé français Julien Green. Celui-ci en parle dans un de ses ouvrages publié en 1964, simplement intitulé « Journal ». Voici quelques extraits de ce livre, où il évoque l'assassinat de Miss Cavell.

Lu quelques chapitres de l'Imitation [de Jésus-Christ, Ndlr] dans un exemplaire qui est un facsimilé de celui que possédait Miss Cavell en prison. Sur la page du faux titre, elle a écrit d'une main très ferme : « Arrêtée le 5 août 1915. Jugée le 7 octobre 1915. Condamnée à mort le 8 octobre 1915. Morte à 7h du matin du 12 octobre ». Et elle a signé. Beaucoup de passages marqués de petits traits ou d'X dans la marge, et de quelques dates. La veille de sa mort, elle a marqué dans le quatrième livre, chapitre IV, le début du paragraphe 5 (... « mon cœur est brisé de douleur... Je n'ai personne qui m'aide, personne qui me délivre et me sauve,

si ce n'est Vous, Seigneur... »). Elle ne s'est plainte que de cette façon, en traçant ces petits bâtons en face de ce paragraphe : ce qu'elle se permettait d'avouer, de confesser, elle l'avouait et le confessait ainsi ; elle a également écrit de sa main ferme et précise : Saint-Gilles, 11 octobre. »

Et Julien Green de conclure : « Dans notre monde terrible, une des femmes que j'admire le plus est Edith Cavell. J'aurais voulu écrire sur elle. Qui connaît encore son nom ? »

En réalité bien plus de monde qu'il ne l'imagine, au vu des nombreux sites, mémoriaux dédiés à Miss Cavell, l'héroïne britannique devenue ucquoise d'adoption.

Dans sa ville natale, l'église anglicane possède un vitrail qui la représente en prière. Le Jardin des Tuileries à Paris possède une sculpture, due à Gabriel Pech, la représentant dans sa tenue d'infirmière. L'hôpital de la « ville-territoire » de Belfort, en France, a disposé à l'entrée d'une de ses portes principales une statue la représentant. Un des monts du parc national Jasper au Canada porte son nom. A Londres, sur la Sint Martin Place (près de Trafalgar Square), trône un Mémorial qui lui est dédié.

Dans la cour de la clinique Edith Cavell, à Uccle, figure la stèle qui avait d'abord été placée au Tir National. Et c'est un mémorial à sa mémoire, assez prestigieux, qui orne l'intérieur de la cathédrale de Peterbrough, dans le comté de Norfolk.

Des voiries portent son nom à Ostende, Nice, Sainte-Adresse (la ville normande qui hébergea le gouvernement belge en exil pendant la première guerre), Rennes, Tours et même Saint-Laurent du Maroni (Guyane française).

Non, la mémoire de Miss Cavell n'a pas disparu un siècle après sa mort. Elle est au contraire bien vivante. A Uccle comme ailleurs.

(*) journaliste

Il y a cent ans le Conseil communal d'Uccle remerciait les États-Unis et la Commission for Relief in Belgium



Louis Vannieuwenborgh

Un de nos membres, M. Léon Craps, a offert au Cercle deux exemplaires d'un document officiel, provenant de sa collection, à la fois intéressant et émouvant. Il s'agit d'un imprimé diffusé à un grand nombre d'exemplaires reproduisant un extrait du registre aux délibérations du Conseil communal daté du 19 février 1915. Le bourgmestre Paul Errera rappelait l'aide reçue par la Belgique des États-Unis et spécialement de la « *Commission for Relief in Belgium* » et leur adressait un vibrant MERCI. Les écoles furent mobilisées et des photos comme celles qui illustrent l'article furent envoyées à la *Commission* en signe de reconnaissance.

Le viol de la neutralité de la Belgique par l'Allemagne en août 1914 avait provoqué un choc énorme aux É-U. Trois causes déclenchèrent l'émotion nationale. La première était la résistance héroïque de l'armée belge face à l'invasion. La résistance des forts de Liège, arrêtant pendant plusieurs jours la pénétration ennemie pourtant incomparablement plus puissante, avait suscité l'admiration de la nation entière. La deuxième cause était l'incompréhension mêlée de rejet en apprenant l'incendie de la vénérable bibliothèque de Louvain et d'autres déprédations culturelles

dont s'étaient rendues responsables les troupes allemandes. La troisième cause était un sentiment d'horreur devant les massacres parmi les populations civiles. Un mot revenait sans cesse dans l'opinion publique pour qualifier ces faits et leurs auteurs : « barbares ! »

Très vite, l'émotion et la compassion envers notre pays prirent les formes de la solidarité et de l'aide concrète. Ce mouvement spontané fut organisé très tôt, déjà en octobre 1914, par Herbert C. Hoover, homme d'affaires et ingénieur des mines américain, futur président des É.U. Il fonda la « *Commission for Relief in Belgium* » (C.R.B.), agence humanitaire neutre avec l'accord de tous les belligérants. Sa mission consistait à nourrir notre pays et, plus tard, le Nord de la France occupée. Vivres, vêtements récoltés aux É.U. sont distribués par le Conseil National de Secours et d'Alimentation (C.N.S.A.) créé par Ernest Solvay et Emile Francqui.

L'immense vague caritative aux É.U. fut soutenue par la puissante fédération des clubs de femmes, forte de 8.000 représentantes. Très vite, la *Commission for Relief in Belgium* compta des millions de membres au sein de sa division féminine. Ce fut un mouvement qui touchait l'ensemble du pays, jusqu'aux universités. Conférences, meetings, galas de charité, les moyens les plus divers, et parmi eux la jeune industrie du cinéma, furent mis à

PROVINCE DE BRABANT

ARRONDISSEMENT DE BRUXELLES

COMMUNE D'UCCLE

Extrait du registre aux délibérations
du Conseil communal d'Uccle.

SÉANCE PUBLIQUE DU 19 FÉVRIER 1915.

Présents : MM. Paul Errera, *Bourgmestre-Président*; Londes et Ballegeer, *Échevins*;
De Bue, Vanderkindere, Van Leeuw, Dedobbeleer, Vangelder, Calvaer, Aras, Levêque,
Van Acker, Van der Elst, Christiaens, *Membres*; Bernaerts, *Secrétaire communal*.

L'ordre du jour amène l'objet suivant :
Adresse de remerciements à la " Commission for Relief in Belgium ,,".

M. le Bourgmestre-Président rappelle les grands services rendus par la Nation des États-Unis d'Amérique et en particulier par la Commission susdite à la Belgique depuis le début de la guerre.

On se demande comment notre pays eût supporté les maux de l'invasion et de l'occupation sans la généreuse intervention des Américains : Ceux-ci ont fourni un exemple sans doute unique jusqu'ici, de philanthropie et de solidarité, tel qu'un grand peuple libre seul pouvait en donner à un petit peuple, qui souffre pour le maintien de son indépendance.

En parlant au nom de la Commune d'Uccle, et en proclamant à nouveau la reconnaissance de ses habitants, ce sont les sentiments de la Belgique entière qui sont exprimés en ce seul mot : MERCI !

Le Conseil communal ratifie par une approbation unanime les paroles prononcées par son Président et décide qu'expédition de sa délibération sera adressée à la *Commission for Relief in Belgium*, après que les habitants de la commune auront été invités à joindre leur signature à celle des Membres du Conseil.

Par le Conseil,
Le Secrétaire communal,
BERNAERTS.

Le Bourgmestre-Président,
PAUL ERRERA.

Les Membres du Conseil communal,
X. DE BUE, ALB. VANDERKINDERE, D^r VAN LEEUW,
D^r DE DOBBELEER, J. VANGELDER, J. CALVAER,
G. ARAS, F. LEVÊQUE, J. VAN ACKER,
J. VAN DER ELST, J. CHRISTIAENS.

Les Échevins,
L. LONDES,
J. BALLEGEER.

Des listes sont déposées, pour recevoir les signatures des habitants, aux
endroits ci-après :

Maison communale;
Commissariat Vivier-d'Oie;
Brasserie du Merlo, Bureau;
Brasserie du Château d'Or, Bureau;

Sanatorium Verrewinkel (D^r Bens);
144, avenue du Longchamp, de 2 à 7 heures,
à dater du 26 février.

OPENBARE ZITTING VAN 19^e FEBRUARI 1915.

Tegenwoordig : De Heeren Paul Errera, *Burgemeester-Voorzitter*; Londes, Ballegeer, *Schepenen*; De Bue, Vanderkindere, Van Leeuw, Dedobbeleer, Vangelder, Calvaer, Aras, Levêque, Van Acker, Van der Elst, Christiaens, *Leden*; Bernaerts, *Gemeentesecretaris*.

Op de dagorde staat het volgende punt :

Dankbetuiging aan de "Commission for Relief in Belgium",,

De Heer Burgemeester-Voorzitter herinnert de groote diensten door de Vereenigde Staten van Amerika en bijzonderlijk door de bovengemelde Commissie aan België sedert het begin van den oorlog bewezen.

Men vraagt zich af hoe ons land de gevolgen der overwelding en der bezetting zou kunnen verdragen hebben, zonder de edelmoedige tusschenkomst der Amerikaners : Deze hebben een tot hertoe ongekend voorbeeld van menschlievendheid en solidariteit gegeven, zooals slechts een groot vrij volk aan een klein land, dat voor het behoud zijner onafhankelijkheid lijdt, geven kan.

In naam der Gemeente Ukkel sprekende, en de erkentelijkheid der inwoners nogmaals uitroepende, zijn het de gevoelens van gansch België, welke door het enkel woord DANK uitgedrukt worden.

De Gemeenteraad bevestigt, met algemeene stemming, de woorden door den Voorzitter uitgesproken, en besluit dat een uittreksel zijner beraadslaging aan de *Commission for Relief in Belgium* zal toegestuurd worden, nadat de inwoners der gemeente verzocht zullen geworden zijn hun handteeken bij dit der Raadsleden te voegen.

Door de Raad,
De Gemeentesecretaris,
BERNAERTS.

De Burgemeester-Voorzitter,
PAUL ERRERA.

De Gemeenteraadsleden,
X. DE BUE, ALB. VANDERKINDERE, D^r VAN LEEUW,
D^r DEDOBDELEER, J. VANGELDER, J. CALVAER,
G. ARAS, F. LEVÊQUE, J. VAN ACKER,
J. VAN DER ELST, J. CHRISTIAENS.

De Schepenen,
L. LONDES,
J. BALLEGEER.

Lijsten, bestemd tot het opnemen der handteekens van de inwoners, bevinden zich in de volgende oorden :

Gemeentehuis;
Commissariaat Diesdelle;
Brouwerij De Merlo, Bureel;
Brouwerij Het Gulden Kasteel, Bureel;

Sanatorium Verrewinkel (D^r Bens);
144, Longchamp-laan, van 2 tot 7 uur, vanaf
26 Februari.

contribution pour la récolte d'argent, de vivres et de vêtements. Fin 1914, 32 cargos chargés de denrées alimentaires avaient déjà traversé l'Atlantique.

La place prise par la Belgique dans l'opinion publique américaine eut également des effets politiques. Nombreux étaient les Américains à penser que l'aide à la Belgique devait aussi être militaire d'autant plus qu'ils ne comprenaient pas pourquoi des bateaux de la C.R.B étaient torpillés alors qu'ils détenaient des sauf-conduits délivrés par l'Amirauté allemande. L'aide à la Belgique entama la neutralité des É.U.

Ce mouvement profond de solidarité explique mieux l'accueil délirant réservé en 1918 au Corps des Autos-Canons, tout au long de la traversée des States. Bloqué en Russie par la Révolution de 1917, il se voyait contraint de regagner la Belgique en traversant la Russie, le Pacifique et les États-Unis d'Amérique. Enfin ! l'Amérique, également en guerre, voyait ces fameux soldats belges, enfants d'un pays qu'elle

aidait depuis des années. L'apothéose fut le défilé dans la Cinquième Avenue à New York, la réception à West Point, chez Vanderbilt... Un Ucclois, Guillaume Stockhem, participait au périple et, encore aujourd'hui, sa famille conserve précieusement les souvenirs de l'épopée à laquelle il a participé!

Alors que la guerre n'en était qu'à ses débuts et que l'élan de solidarité des É.U. allait se poursuivre jusqu'à l'armistice et au-delà, notre bourgmestre Paul Errera a trouvé les mots qu'il fallait pour exprimer le sentiment de reconnaissance de notre commune et de notre pays.

Les informations ci-dessus proviennent de l'intéressant chapitre « La mobilisation humanitaire des villes américaines en faveur de l'aide à la Belgique, 1914-1918 » de Branden Little in *1914-1918 Villes en Guerre*, Cahiers Bruxellois, Archives de la Ville de Bruxelles, XLVI/2014. Cet ouvrage est en vente à la Maison du Roi.



Les élèves d'une petite classe de l'Ecole communale d'Uccle-Centre posent, en 1915, pour la photo destinée à la Commission for Relief in Belgium. (Photo courtesy of the Herbert Hoover Presidential Library-Museum.)



Cargo pour l'aide à la Belgique.

Belgian Relief était apposé en lettres immenses pour protéger le transport des attaques des sous-marins allemands.

Signalons les remarquables et nombreux documents en rapport avec la « *Commission for Relief in Belgium* » visibles dans l'exposition *14-18 Bruxelles à l'heure allemande*, ouverte jusqu'au 3 mai 1915, à la Maison du Roi, Grand-Place, à Bruxelles.

Nous remercions tout spécialement M. Kevin Verboven, de Massenhoven, qui a transmis à l'Administration communale d'Uccle, avec prière de faire suivre, les photographies des classes uccloises remerciant les États-Unis pour l'aide reçue. M. Verboven organise une exposition sur le thème du centenaire de la Première Guerre Mondiale, aussi était-il très réceptif à l'envoi par la Herbert Hoover Presidential Library and Museum de photos des écoles belges reconnaissantes. Aucune ne concernait sa localité, mais conscient du plaisir qu'il pouvait faire, il a transmis à notre Commune les photos la concernant. Qu'il nous soit permis de saluer en ce geste un bel exemple d'esprit de partage scientifique de données intéressantes.

Notons également qu'une photo de ce type illustre, malheureusement dans une définition insuffisante, l'article de M. Albert Kerkhofs, « J'avais 12 ans en 1930 », paru dans *Ucclesia*, n° 203 en janvier 2005.



Ecole paroissiale d'Uccle Centre (rue du Doyenné), en 1915 (collection Albert Kerkhofs)



Herbert Hoover et son chien, un berger belge appelé "King Tut" (photo prise en 1928 avant son élection comme Président des Etats-Unis en novembre de la même année) (Wikipédia)

Ecole communale Longchamp, en 1915 (Photo courtesy of the Herbert Hoover Presidential Library-Museum.)



Accueil triomphal du groupe belge des autos-canon - mitrailleuses à San Francisco, le 14 mai 1918. (collection Philippe Stockhem)



*Ecole communale Longchamp en 1915 (?)
(Photo courtesy of the Herbert Hoover Presidential Library-Museum.)*

VIE DU CERCLE

Visite guidée à la Maison du Roi (30 novembre 2014)

Dans le mouvement de la commémoration du centenaire de la première guerre mondiale, nous avons visité l'exposition « 14-18 : Bruxelles à l'heure allemande » organisée par les Archives de la Ville de Bruxelles à la Maison de Roi, Grand-Place de Bruxelles.

Tout en présentant avec clarté le contexte général de la guerre, l'exposition était centrée sur la vie quotidienne des Bruxellois durant l'occupation. En contrepoint, était évoqué le sort, tout aussi peu enviable, de la population allemande pendant ces années de guerre. Cette comparaison, à laquelle nous ne sommes guère habitués, constituait certainement un des points les plus originaux de l'exposition.

Les documents présentés, provenant pour la plupart des Archives de la Ville, étaient de premier choix ; photographies et même films, pièces administratives ou souvenirs personnels, ils témoignaient de toutes les facettes de l'existence des civils durant les quatre années de guerre. Une place importante a aussi été accordée à des caricatures qui, derrière leurs caractères légers ou même grotesques, illustraient souvent mieux que des commentaires les difficultés et les privations subies par la population sous le régime allemand.

Notre guide, Anne Riebus, nous a permis de découvrir les points forts de cette exposition qui, dans un espace relativement réduit (l'étage supérieur de la Maison du Roi, couronné par une magnifique charpente), concentrait un nombre impressionnant d'informations de natures diverses. Nous étions une petite vingtaine à suivre ses explications avec intérêt.

NOUVELLES BRÈVES

In memoriam

Nous l'avons évoqué rapidement dans notre bulletin au moment où nous bouclions l'édition de notre numéro de novembre 2014 : l'abbé Flor Paeps est décédé le 2 novembre 2014.

Il était né à Kesselt, dans la province de Limbourg, le 15 mars 1933. A 25 ans, il fut consacré prêtre. Il a été aumônier du mouvement de jeunesse Chiro pour la section de Bruxelles et professeur au Sint-Jozef-scollege à Woluwe-Saint-Pierre. A partir de 1973, il a occupé des fonctions pastorales à Uccle. Huit ans plus tard, à la mort de l'abbé H. Christiaens, il devint curé canonique de la paroisse de Saint-Job tout en partageant ses tâches avec d'autres prêtres, principalement du fait de la distinction entre pastorales francophone et néerlandophone. Il prit sa retraite en 2008, mais comme nombre de ses collègues, il poursuivit des activités sacerdotales et autres jusqu'à sa mort.

Nous avons eu l'occasion de bien le connaître, particulièrement lors des anniversaires que la paroisse de Saint-Job a tenu à commémorer en 1987 d'abord (150 ans de la paroisse et 75 ans de l'église) et plus récemment en 2013 (100 ans de l'église). Lors de ces deux événements, notre Cercle a organisé une exposition historique qui s'est chaque fois tenue à l'intérieur de l'église, dans et autour de la chapelle dite van der Noot.

Ces circonstances, et d'autres encore, nous ont permis d'apprécier les qualités humaines de l'abbé Flor Paeps qui a toujours manifesté son intérêt pour l'histoire, à commencer par celle de sa paroisse, et n'a cessé d'être attentif aux activités de notre Cercle. Plusieurs de nos membres et administrateurs ont assisté à ses funérailles qui ont eu lieu le 7 novembre 2014 à l'église de Saint-Job.

Rénovations

Rappelons que les travaux de rénovation à l'église Saint-Pierre comme à la Ferme Rose se sont poursuivis au cours de l'année 2014 et ne s'achèveront pas avant l'année 2016. Nous en reparlerons certainement dans nos prochains numéros.

Réaménagement de l'avenue De Fré

L'ambitieux projet d'Itinéraires Cyclistes Régionaux (ICR) prend un tour de plus en plus concret. Nous ne nous en plaindrons pas tant qu'il contribue à faciliter l'usage du vélo à travers nos artères. Le plan contient cependant certaines dispositions qui suscitent l'inquiétude, particulièrement dans partie inférieure de l'avenue De Fré, située sur le parcours de l'ICR n° 6.

En effet, concurremment à l'installation de voies cyclables, le projet prévoit à cet endroit une extension de l'espace dévolu à la circulation automobile en prévoyant une bande supplémentaire dévolue aux autobus. Cet aménagement a comme conséquence d'élargir la chaussée, de supprimer l'alignement de marronniers et - côté sud - de réduire le trottoir et de supprimer la zone de stationnement.

Notre Cercle s'inquiète particulièrement de l'impact que ces modifications peuvent avoir sur les trois monuments classés qui bordent cette partie de l'avenue De Fré : la Ferme Rose, l'église russe et le Vieux Cornet. Deux de ses monuments (la Ferme Rose et le Vieux Cornet) sont parmi les rares témoins du passé le plus ancien de notre commune. Il est indispensable qu'ils bénéficient d'un environnement immédiat favorable à leur protection. La situation actuelle, le long d'une artère très fréquentée est déjà préoccupante. Il ne faudrait pas en aggraver les conditions. Notre Cercle suit donc avec attention cet important dossier.

Sur la question, lire le dernière Lettre aux habitants, nouvelles de l'ACQU, n° 82, décembre 2014.

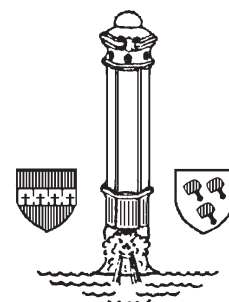
Un nouveau livre sur Uccle

Nous vous l'avons annoncé dans notre précédent numéro et nous en reparlerons prochainement dans un compte-rendu plus détaillé : l'ouvrage d'Yves Barette intitulé *Flâneries dans Uccle* d'hier à aujourd'hui (volume 2) est paru en novembre 2014. Il comprend 144 pages et 238 illustrations souvent très rares. Le livre est disponible dans toutes les bonnes librairies d'Uccle ou auprès de l'auteur (courriel realprint@skynet.be; fax : 02 377 88 20 ; adresse : rue Engeland, 196 à 1180 Uccle).

Membres d'honneur

(par ordre d'octroi du titre)

M. le Pasteur Emile Braekman, fondateur et ancien administrateur †
M. André Gustot, ancien administrateur
M. Jean Deconinck, fondateur, ancien administrateur et vice-président
M. Paul Martens, ancien administrateur
M. Michel Maziers, ancien administrateur et vice-président
M. Jacques Lorthiois, administrateur et ancien vice-président †
M. Henry de Pinchart de Liroux, ancien administrateur †
Mme Monique Van Tichelen, ancien administrateur
M. Jacques-Robert Boschloos, ancien administrateur
M. Jean-Pierre De Waegeneer, ancien administrateur et trésorier
M. Raf Meurisse, ancien administrateur
M. Jean Lhoir, ancien éditeur d'Ucclensia

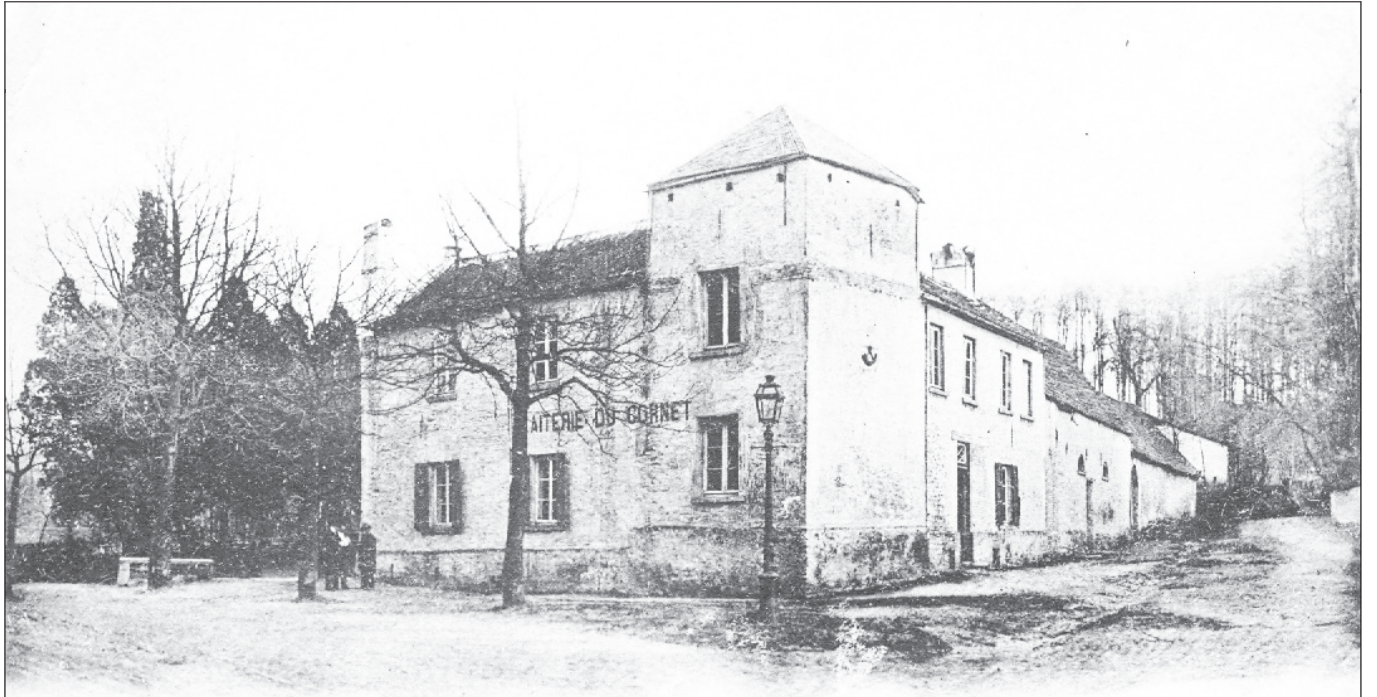


Ouvrages édités par le Cercle

Les ouvrages ci-après restent disponibles et peuvent être obtenus au siège de notre cercle :

Monuments, sites et curiosités d'Uccle - 3e éd. (2001)	6 euros
Histoire d'Uccle, une commune au fil du temps	4 euros
Les châteaux de Carloo	5 euros
Le Kinsendaël, son histoire, sa flore, sa faune	2 euros
La chapelle de Notre-Dame de Stalle	2 euros
Le Papenkasteel à Uccle	2 euros
Catalogue de l'exposition sur la seigneurie de Carloo (français + néerlandais)	2 euros
Catalogue de l'exposition sur Uccle en cartes et plans (français + néerlandais)	2 euros
Le vallon du Tetteken Elst	5 euros

Editeur responsable : Patrick Ameeuw, rue du Repos, 79, 1180 Bruxelles



Les Environs de Bruxelles

Laiterie du Cornet à Uccle.

Ed. Nels, Bruxelles, Serie 11 N° 57.